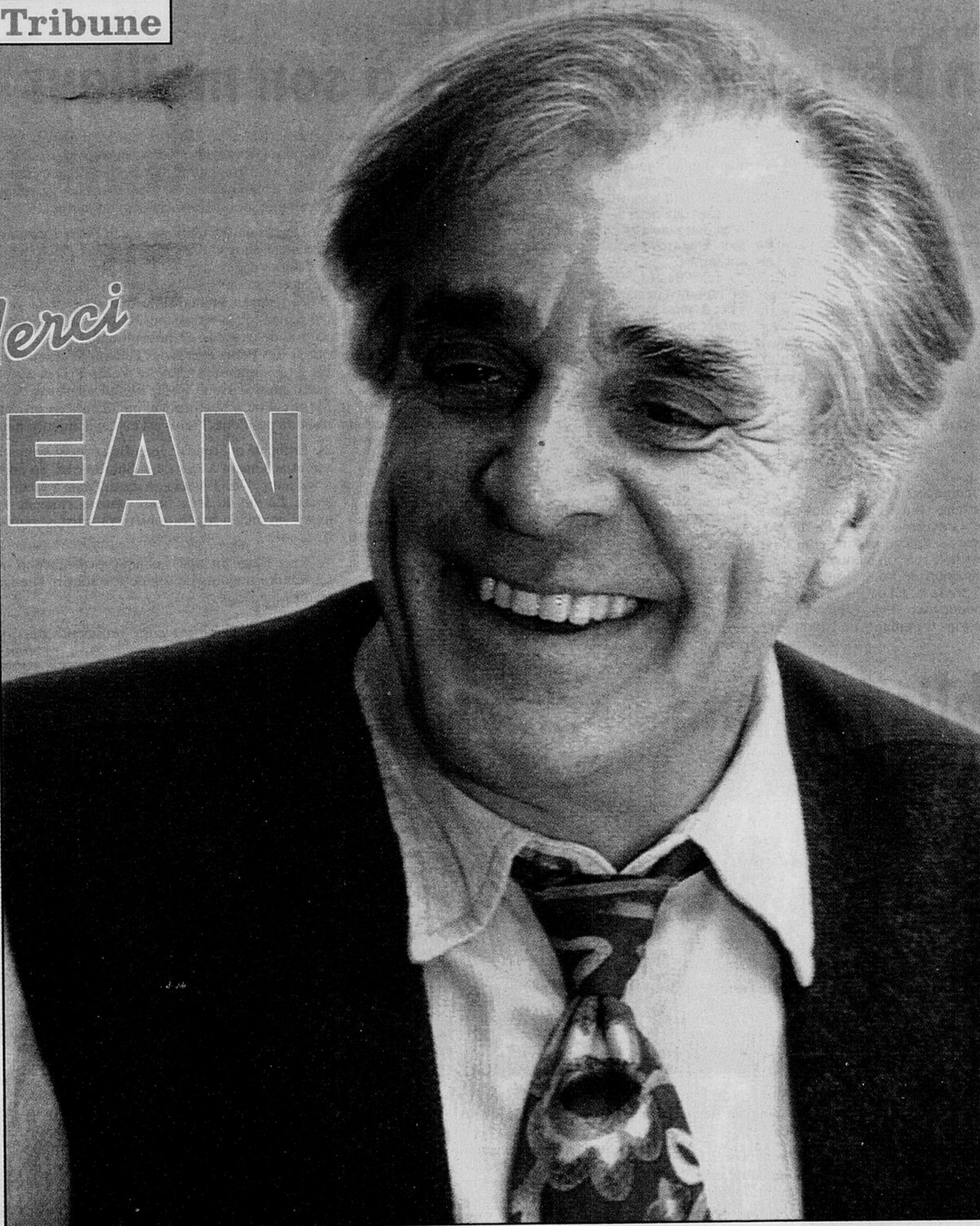


La Tribune

Merci
JEAN



Mario
GOUPIL

Le plus bel hymne
à Sherbrooke (S5)



Pierrette-Hélène
ROY

Des éloges très
mérités (S6)



Luc
LAROCHELLE

Un nom à
immortaliser sans
précipitation (S7)



Karine
TREMBLAY

Fidèle à ses
origines (S10)



Nicole
DORIN

Le Québécois à
son meilleur (S2)



JEAN BESRÉ, 1936-2001



ÉDITORIAL

Jean Besré: le Québécois à son meilleur



Nicole
DORIN

Jean Besré, un être béni des dieux. Il était beau, intelligent, chaleureux, agréable, coquin, toujours souriant, accessible, curieux, attentif. C'était un homme comblé qui comblait son public et son entourage.

Jean Besré incarnait le personnage de Rémi Duval avec une telle justesse qu'on ne savait plus si Jean Besré était Rémi Duval ou si Rémi Duval était Jean Besré. Pourquoi aimait-on autant Rémi Duval?

C'est qu'au fond, il avait juste la touche de machisme qu'il faut pour le rendre accrocheur sans le rendre désagréable. Il adorait ses fantasmes sexuels et il avait l'impression qu'ils allaient s'actualiser, mais finissait toujours par admettre que sa réalité matrimoniale répondait bien à ses attentes. Jean Besré avait tout du comédien qui pouvait incarner avec autant de justesse, ce Québécois si attachant parce que dans la réalité, il était cet homme sympathique.

Quand on le retrouve en Joseph-Arthur, il étonne tout simplement. Effectivement quand on pense au costaud Pierre Dufresne, on ne peut en même temps imaginer Jean Besré dans le même rôle et pourtant... Il a si bien fait les choses que sans nous faire oublier l'interprétation de Pierre Dufresne, il nous a conquis avec sa touche personnelle. Pour une fois, la réincarnation marchait et à son meilleur.

Je me souviens avec beaucoup de bonheur du fameux «Tour de terre», abécédaire, tra la la, lalala avec Lise Lasalle, son épouse que j'avais connue au collège. C'était un couple enjoué, dynamique dont tous les enfants de l'époque se souviennent.

Jean Besré a toujours été aux yeux de tous, un comédien dont la seule présence annoncée faisait que le programme dans lequel il jouait, on l'inscrivait à notre horaire. Quand je vois un film avec Philippe Noiret, je l'inscris automatiquement à mon horaire. Besré était de ceux-là.

Ces quelques mots sur la carrière de Jean Besré sont bien peu pour parler de tout ce qu'il a fait avec autant de talent. D'autres se chargeront d'écrire des livres et des thèses sur lui.

Jean Besré n'était pas qu'un grand artiste, il était aussi un homme engagé dans la société, le milieu dans lequel il vivait. A plusieurs reprises, il a parlé avec conviction de son intérêt pour les enfants et de son souci pour les personnes âgées.

Jean Besré reconnaissait avoir été aidé par des adultes qui ont perçu chez lui, le talent qu'il avait déjà très jeune pour les arts de la scène. Tout d'abord, cet abbé Paul Lévesque, alors vicaire de la paroisse Immaculée-Conception où il habitait, qui l'a mis en contact avec Lionel Racine que tous les Sherbrookoises et Sherbrookoises connaissent et qui avait fondé l'Union théâtrale de Sherbrooke. Jean Besré comprenait l'importance pour un jeune d'être soutenu par un comédien qui a déjà fait sa marque. Ainsi en mars 1992, il avait accepté l'invitation du Conseil de la culture d'être le président d'honneur de l'événement «École et Culture». Voici ce qu'il disait à cette occasion: «École et Culture inscrit la culture aux préoccupations de la société d'aujourd'hui et de demain. Puisse-nous voir cet événement se multiplier sur tout le territoire québécois afin de donner à l'artiste et au développement artistique la place qui lui revient.» Avec beaucoup de simplicité et d'enthousiasme, il avait accepté de jouer dans une petite pièce qui avait été présentée à cette occasion.

Jean Besré pensait aux jeunes, il voulait qu'ils prennent leur place, il voulait qu'ils soient reconnus, qu'ils soient bien rémunérés. Il déplorait le manque de liens entre les jeunes et les personnes âgées: lien jeunes - grand-parents. Il y voyait une source d'enrichissement mutuel.

Depuis environ huit ans, Jean Besré s'est impliqué régulièrement chez Les Petits Frères des Pauvres qui aident les personnes âgées, très âgées qui sont seules et démunies soit financièrement, soit socialement, soit affectivement. Jean Besré trouvait inadmissible que souvent la vie ou les circonstances de la vie soient si injustes à l'endroit de cette catégorie de citoyens. Depuis plusieurs années comme porte-parole des Petits Frères des Pauvres, il assistait aux différentes fêtes organisées chez les Petits Frères au bénéfice des vieux amis. Chaque Noël, il était au repas de Noël soit à Montréal ou à Sherbrooke, ou ailleurs en province. L'organisation des Petits Frères est en deuil aujourd'hui.

Enfin, ce qui rendait Jean Besré aussi sympathique, c'est son attachement à l'Estrie, à Sherbrooke, au quartier ouest, à ses amis d'ici. En cela, il ressemblait à Clémence Desrochers. La vie de Jean Besré nous permet de réaliser que lorsqu'un milieu supporte bien ses artistes, ceux-ci savent le lui rendre.

Jean Besré tu nous manqueras beaucoup, mais on se souviendra toujours de toi, de ton sourire si engageant. Au revoir Jean Besré.

Mme Nicole Dorin est aussi présidente du Conseil de la culture de l'Estrie

Son public lui rend hommage



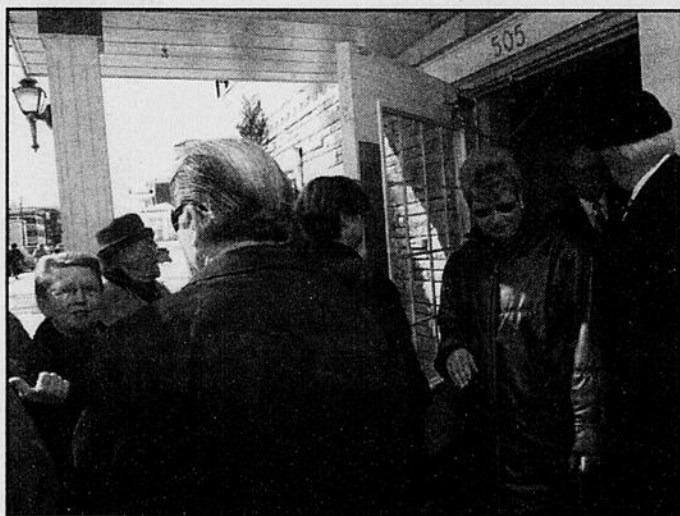
René-Charles
QUIRION

sur la rue Short.

Plusieurs centaines de personnes ont défilé devant la dépouille du comédien. Chaleureusement accueilli par Jacques et Hélène, le frère et la sœur de Jean Besré, chacun a eu droit à un dernier moment d'intimité avec celui qui a incarné tant de personnages au petit écran.

À travers le public, se glissait discrètement quelques artisans de la télévision québécoise venus, eux aussi, saluer celui que tous décrivent comme un Grand Homme.

Rose blanche à la main, Manon



Les visiteurs ont été nombreux à défilé au Salon funéraire, rue Short, hier après-midi, pour rendre un dernier hommage au comédien Jean Besré. Sur la photo de droite, Manon Thibodeau, de Sherbrooke, tenait à venir déposer une rose blanche, symbole de pureté, auprès du comédien.

Imacom, Martin Blache

Thibodeau de Sherbrooke, tenait à venir déposer ce symbole de pureté auprès du comédien.

«C'était un homme très impliqué au sein de la communauté sherbrookoise. Il rendait les Sherbrookoises, fiers d'être Sherbrookoises. Il était à l'écoute des autres», indique Mme Thibodeau.

Trois étudiantes du Séminaire de Sherbrooke, dont deux en option théâtre, parlaient de l'héritage que le comédien laissera aux générations futures.

«J'ai eu la chance de le rencontrer. C'était un homme vrai qui te regardait dans les yeux quand il te parlait», estime l'une d'entre elles, Catherine Du-





JEAN BESRÉ, 1936-2001



Des funérailles à l'image de l'homme



Pierre ST-JACQUES

«Jean a réussi l'essentiel dans sa vie. Il a laissé de l'amour sur son passage et c'est ça être chrétien! Jean a aimé les gens et les gens ont aimé et aiment Jean!»

Le curé Richard Bouffard présidera ce matin, à 11 heures, en l'église Immaculée-Conception, 1085 boulevard Alexandre, à Sherbrooke, les funérailles de Jean Besré.

Il a décrit en ces mots le legs, l'héritage d'amour du petit gars que l'on a vu évoluer rues Short, Saint-Louis, Léonidas... puis au petit écran, sur les scènes de théâtre et dans la société, auprès d'organismes comme la Fondation du CHUS ou Les Petits frères des pauvres.

Sobres, simples!

Ce sont les funérailles qu'ont demandées les proches de Jean Besré au curé Bouffard.

«Il n'y aura pas de protocole particulier. Ce seront des funérailles sobres, très proches des gens comme Jean l'a été durant sa vie.»

Ces funérailles se veulent à l'image du disparu, qui s'est toujours montré attentif aux gens, sans discrimination, des grands comme des petits.

Quelques places seront occupées par les membres de la famille, puis c'est tout.

L'église se fera ouverte, accueillante, accessible à toutes et à tous. Elle a une capacité de 600 places.

Comme celles de tout paroissien

Le curé Bouffard sera accompagné durant la célébration par le diacre Réal Doré. D'autres célébrants pourraient s'ajouter. On le saura ce matin.

L'homélie sera faite par le curé Bouffard.

L'organiste de la paroisse, Hélène Desruisseaux et la chorale seront présentes.

Les membres de la famille de M. Besré ont bien insisté pour que les funérailles se déroulent comme celles de tout paroissien ou de toute paroissienne. Ils feront des lectures.

Le nombre élevé d'appels téléphoniques enregistrés tant au presbytère que chez les

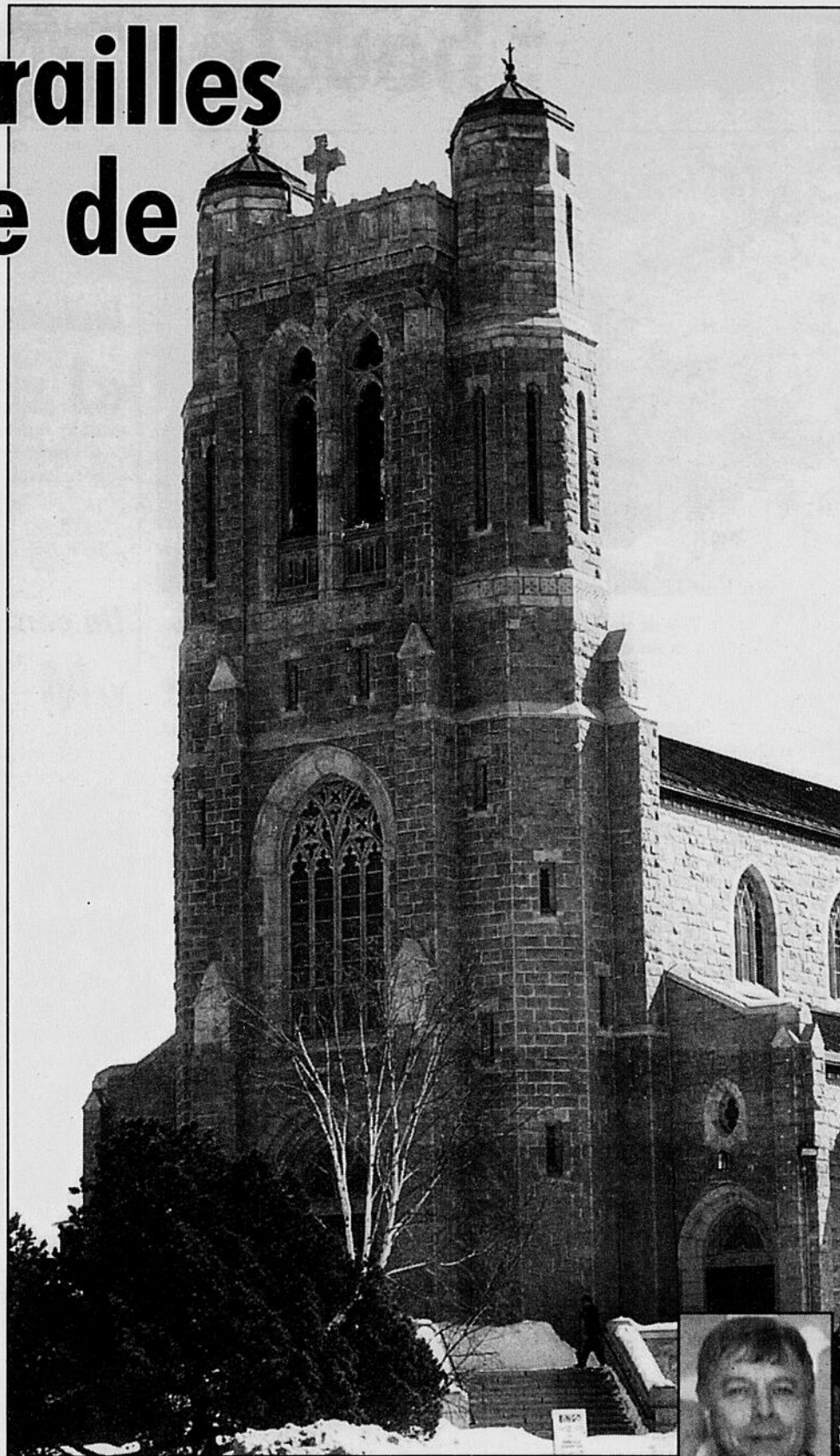


Photo Imacom par Martin Blache

Le curé Richard Bouffard (ci-contre) présidera ce matin, à 11 heures, en l'église Immaculée-Conception, 1085 boulevard Alexandre, à Sherbrooke, les funérailles de Jean Besré.



proches de Jean Besré témoigne de cette connivence, de ce profond attachement, de cette histoire d'amour qui s'est tissée entre le comédien, l'altruiste, l'homme tout d'une pièce que fut le Sherbrookoïse et... la population d'ici et d'ailleurs.

Le curé Bouffard a aussi constaté cela avec la multiplication des appels et des demandes venant des médias. Tout cela, a-t-il ajouté, démontre la place qu'il occupe dans le coeur de bien des gens parce que dans son coeur, les gens occupaient une grande place.

«Une grande générosité»

«Jean était un homme d'une grande générosité et attaché à sa région natale. Il était présent, disponible, accessible aux gens comme aux bénévoles durant nos activités. Je ris encore en



Michel Poulin

pensant à la fois où il avait vendu son pantalon en ondes, à Télé 7. Il était aimé de tous. Il fallait le voir quand il parlait de Sherbrooke. Ses yeux s'allumaient. C'était son véritable chez-lui.»

Michel Poulin
directeur général de
la Fondation du CHUS

«Près des gens»

«Il a toujours fait preuve de générosité pour Sherbrooke et la région. On l'a vu s'impliquer dans différentes oeuvres. C'était une personne près des gens. Même s'il avait atteint le



Jean Perrault

statut de vedette au Québec, il a toujours été proche de Sherbrooke.»

Jean Perrault
maire de Sherbrooke

«Un être chaleureux»

«Jean Besré était d'une grande disponibilité. Il répondait à toutes nos invitations. Les Petits Frères perdent un excellent porte-parole, un être cher, un être chaleureux... un petit frère.»



Louise-A. Dion

Louise-Andrée Dion
coordonnatrice des Petits Frères
des pauvres de Sherbrooke

«Un ami attentionné»

«C'était un ami attentionné et généreux. Il est toujours demeuré attaché à Sherbrooke. Pour lui, sa ville natale, c'était bien spécial. Plus jeune, il était plus timide, mais il aimait



Benoît Hébert

faire rire. Et il avait du charisme. C'était un charmant charmeur, qui savait trouver les bons mots pour tout le monde.»

Benoît Hébert
ami d'enfance



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Le quartier Ouest bouclé



Pierre ST-JACQUES

La présence de dignitaires, notamment celle du Premier ministre Bernard Landry qui est attendu pour les funérailles ce matin, le flot d'artistes qui devraient déferler vers le quartier Ouest et les milliers d'admirateurs du comédien Jean Besré ont commandé de la part des autorités du Service de police de la région sherbrookoise l'élaboration d'un important service d'ordre.

«La problématique repose essentiellement sur l'étroitesse des lieux, l'exiguïté de la rue Short» a expliqué l'agent André Lemire, porte-parole du SPRS.

La rue Short où est situé le salon funéraire A. Bélisle sera pour l'occasion transformée en sens unique, de l'ouest vers l'est, soit depuis la rue Belvédère jusqu'à la rue Larocque.

Il y aura une dizaine de points de blocage.

«Nous allons tout faire pour que le flot de circulation soit fluide, que les visiteurs attendus - nous nous doutons qu'ils seront légions - notamment les artistes, puissent descendre en face du salon et y entrer, et que les véhicules repartent tout de suite» a mentionné M. Lemire.

Le sergent de gendarmerie Yvon Charpentier et le sergent Jean-Pierre Rodrigue, responsable de l'escouade des motards, travaillent en étroite col-



Imacom, Martin Blache

Hier, les employés de la Ville de Sherbrooke s'affairaient à dégager les alentours de l'église Immaculée-Conception en vue des funérailles du comédien Jean Besré.

laboration avec la direction du SPRS pour prévoir l'imprévisible.

Une dizaine de policiers seront assignés uniquement à voir au bon ordre, à la sécurité des gens et à la fluidité de la circulation dans le secteur de la rue Short.

Pour les funérailles qui seront célébrées en l'église Immaculée-Conception, là aussi, tout autour du temple, un périmètre de sécurité sera érigé.

On fera en sorte de faciliter l'accès à l'église des membres de la famille, des proches, des dignitaires, des artistes, des représentants des médias.

Il ne faudrait pas que les gens croient pouvoir circuler en véhicule dans le périmètre, autour de l'église, car on devra fermer des rues.

Les effectifs seront également augmentés le matin des funérailles car tout se passera entre la rue Short et le plateau de l'église Immaculée-Conception.

Ce sera sûrement l'un des services d'ordre les plus importants qu'aura élaborés le SPRS en 2001.

De façon autre mais tout aussi éloquent, cela témoigne une fois de plus de la popularité du petit gars de l'Ouest.

Radio-Canada présentera deux émissions avec Jean Besré

La Tribune, Sherbrooke, samedi 17 mars 2001

Les téléspectateurs auront l'occasion demain soir (19h30) de voir le comédien Jean Besré dans ce qui s'avère être sa toute dernière prestation, alors que Radio-Canada diffusera un épisode du téléroman «Le monde de Charlotte».

Tous les épisodes avaient déjà été enregistrés pour cette année et celui de dimanche est le dernier dans lequel il jouait son rôle de grand-père cette saison.

De la même manière, son personnage de notaire qu'il campait dans «Sous le signe du lion» n'apparaissait plus d'ici la fin de la série.

Lors de la présentation du Monde de Charlotte, en septembre dernier, les journalistes spécialisés en télévision

avaient rencontré Jean Besré pour la dernière fois.

Il ne jouait somme toute qu'un rôle secondaire dans cette comédie dramatique, mais il était tellement enthousiaste face à cette série qu'après le visionnement, au moment de la rencontre de presse, il n'avait pu s'empêcher de prendre la parole.

«Je crois que cette émission-là va faire fureur», disait-il. Ils (les comédiens) vont devenir la coqueluche du Québec. C'est un bijou d'écriture et, pour moi, c'est une suite de Jamais deux sans toi.»

Cette suite, il la voyait dans le ton de cette série, où le dramatique et le comique se cotoient et se fondent de la même façon que dans Jamais deux sans toi.

Dans ce dernier épisode, on ne voit pas Jean Besré très longtemps, mais on y retrouve un comédien qui, même en grand-père, a toujours charmé le public québécois.

«Il nous a donné tellement de joie, de plaisir, de bonheur dans sa vie qu'on a un sentiment un peu ambivalent, aujourd'hui», disait d'ailleurs Mme Michèle Fortin, la grande patronne de Radio-Canada, au lendemain de la tragédie routière qui lui a enlevé la vie.

En deuxième partie des Beaux Dimanches, Radio-Canada va aussi diffuser ce dimanche soir (21h40) un épisode de Jamais deux sans toi, dans lequel le comédien tenait la vedette avec Angèle Coudu.

Besré était un géant

«C'est toujours très émouvant, au Québec, quand un grand comédien disparaît parce que la culture est centrale à notre aventure nationale. Nous sommes de grands créateurs, disproportionnés par rapport à notre nombre, et Besré était un géant dans cet univers. J'ai beaucoup d'attachement pour ce qu'il a incarné comme comédien.»

Bernard Landry,
premier ministre du Québec

Un homme complet

«J e suis très triste. Nous perdons un homme complet, qui avait son métier à coeur et qui aimait redonner ce que la notoriété lui avait donné. Il avait le sens de la communauté. Il a tenu de grands rôles et a marqué les gens. En plus d'être extrêmement attachant, il avait un vrai sourire de Québécois.»

Diane Lemieux,
ministre de la Culture
et des Communications

Un personnage marquant

«M on sieur Jean Besré a marqué l'histoire de la télévision et du théâtre québécois. Ses prestations dans plusieurs classiques du théâtre ont également charmé les inconditionnels de l'art théâtral. Il est tout aussi important de rappeler l'inépuisable énergie qu'il a déployée pour aider les plus démunis.»

Jean Charest,
chef du Parti libéral du Québec

Une lourde perte

«S a perte sera lourde pour le Québec et, en particulier, pour le milieu culturel québécois. Par ses rôles, Jean Besré est entré dans la vie des Québécois en devenant un membre de la famille. Son rire contagieux, son allure sympathique et son désir d'aider le rendaient unique dans sa manière de jouer. Souverainiste, il n'a jamais eu peur de défendre ses convictions.»

Gilles Duceppe,
chef du Bloc québécois

Un talent merveilleux

«M. Besré était reconnu pour son merveilleux talent d'acteur, mais je retiens aussi son très grand engagement envers la cause des plus démunis.»

André Boisclair
ministre de l'Environnement
ex-ministre de la Solidarité sociale

Une rare puissance

«A u cours des 40 dernières années, Jean Besré a fait partie de notre vie culturelle avec ses nombreux rôles, tant sur les planches qu'à la télévision. Artiste doté d'un potentiel dramatique d'une rare puissance, il transperçait le petit écran et venait nous toucher droit au coeur.»

Denis Paradis, député de Brome-Missisquoi



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Le plus bel hymne à l'amour de Sherbrooke



Mario
GOUPIL

Journal dans les mains, ma blonde est venue me tirer de mon état presque comateux autour de 6h, jeudi matin. Il fallait nécessairement que ce soit important. C'est elle-même qui, inquiète, s'était donné la peine d'appeler au CLSC la veille pour une consultation sur mon piteux état. Le médecin avait décrété des comprimés aux quatre heures, du sommeil, beaucoup de liquide, etc.

De toute façon, c'est tout juste si j'avais la force d'ouvrir l'oeil à cause de cette fièvre qui me tenaillait. Finalement, j'aurais préféré ne rien voir. Ne rien savoir. En manchette du journal, on annonçait que le comédien Jean Besré avait trouvé la mort, la veille, dans un accident. Je n'en savais rien. Je m'étais couché après les nouvelles locales, vers 18h30, et personne n'en avait encore fait mention. Même pas d'un accident mortel dans le secteur de Cowansville.

Je ne sais si on peut évoquer la prémonition, mais il reste que j'avais parlé de Jean Besré à ma blonde pendant ce bulletin de nouvelles, mercredi, au moment où j'y ai remarqué le passage du chef de La GourmEstrie, René Poulin. Je me suis rappelé que c'est l'un de ses buffets typiques, faits à partir de produits régionaux, qui avait été servi lors de cette rencontre de presse organisée par la Société Radio-Canada et au cours de laquelle Jean Besré m'avait accordé une longue entrevue, en septembre dernier.

Si je m'en suis souvenu, c'est que je n'y ai point goûté, voilà pourquoi. Si je n'y ai point goûté, c'est que j'ai oublié d'aller me servir, voilà tout. Et si j'ai oublié d'aller me servir, c'est la faute à Jean Besré qui était en train de m'offrir le plus bel hymne à l'amour de Sherbrooke jamais entendu.

Comme je ne connais à peu près rien aux téléromans, et que de toute évidence Jean Besré n'avait pas plus le goût d'en parler que moi d'en entendre parler, notre jasette avait rapidement dévié sur un sujet tout autre en cette belle journée de fin d'été.

— Si on jasait un peu de vos origines sherbrookoises, M. Besré?

L'invitation ne pouvait mieux tomber de toute évidence, lui qui disait ne pas connaître plus que moi les autres comédiens, comédiennes, animateurs ou animatrices présents ce jour-là, à l'exception de Macha Grenon.

Jean Besré a été l'un de nos plus grands comédiens québécois, tout le monde le reconnaît. Par contre, s'il y a un rôle qu'il a campé parfaitement, sans avoir à jouer la comédie, c'est bien celui de Sherbrookoise. Il a longtemps parlé avec plaisir et enthousiasme de sa ville d'origine.

Souvent, au fil des années, Jean Besré est d'ailleurs revenu dans la ville où il a vu le jour et où il a grandi. Maintes fois, aussi, il est même allé stationner sa voiture en face de la résidence paternelle de la rue St-Louis afin de mieux remonter dans le temps. Pour mieux se ressourcer également.

Toutefois, l'homme de 64 ans avait renoncé à ces pèlerinages depuis un certain temps maintenant. Parce qu'il n'aimait pas ce qu'était devenu ce secteur de son quartier d'origine.

Jean Besré, c'est connu, n'a jamais eu la langue dans sa poche lorsqu'est venu le temps d'exprimer ses opinions. Il y a une dizaine d'années, plusieurs s'en souviendront peut-être, il avait profité du gala des Gémeaux pour alerter l'opinion publique. «Notre culture se meurt», avait-il lancé en pleine télévision.

Lors du long entretien que nous avons eu à Magog, Jean Besré avait aussi lancé un cri d'alarme en expliquant

les raisons pour lesquelles il ne voulait plus retourner là où il a grandi à Sherbrooke, rue St-Louis.

«Parce que lorsque j'y vais, m'avait-il dit, je me rends compte que ça n'a plus rien à voir avec le quartier où j'ai grandi. Il y avait de beaux arbres, de la belle verdure, de belles résidences dans tout le secteur de l'église Immaculée-Conception. Aujourd'hui, c'est un secteur de Sherbrooke qui me paraît très défavorisé. Je ne m'y reconnais plus. Alors, je préfère m'abstenir parce que de toute façon ça me fait trop mal au coeur. On déteste toujours voir quelque chose que l'on aime, se détériorer de la sorte...».

De là à dire que la fibre sherbrookoise de Jean Besré avait pâli ces dernières années, il n'y a qu'un pas que l'on peut allègrement franchir. Aussi, quand Sherbrooke décide de faire tourner l'hymne à l'amour que lui a composé Jean Besré, elle ne devra pas oublier d'inclure le dernier couplet qu'il y a ajouté en septembre dernier. Ou, à tout le moins, d'en tirer les conclusions et les actions qui s'imposent.

C'est là, il me semble, le moindre respect que l'on doit à ce grand Sherbrookoise disparu.

-0-0-0

Le jour même (un samedi) de la publication de ce papier que j'avais rédigé sur Jean Besré, j'avais trouvé dans ma boîte vocale un chaleureux message de ce dernier, qui saluait mon travail.

Je vous avoue que c'est la seule fois en 28 ans de carrière, qu'une personnalité de l'envergure de Jean Besré prenait la peine de m'appeler un samedi pour me dire merci. Mes proches savent à quel point cette marque d'attention m'a fait chaud au coeur.

C'est à mon tour, aujourd'hui, de lui dire merci. En espérant que son testament sherbrookoise sera respecté.

Marcel Bureau en garde «une image parfaite»



Gilles
FISETTE

«**L**a région a perdu un grand bonhomme», s'exclame le directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, Marcel Bureau, en voulant rendre hommage au comédien disparu, Jean Besré.

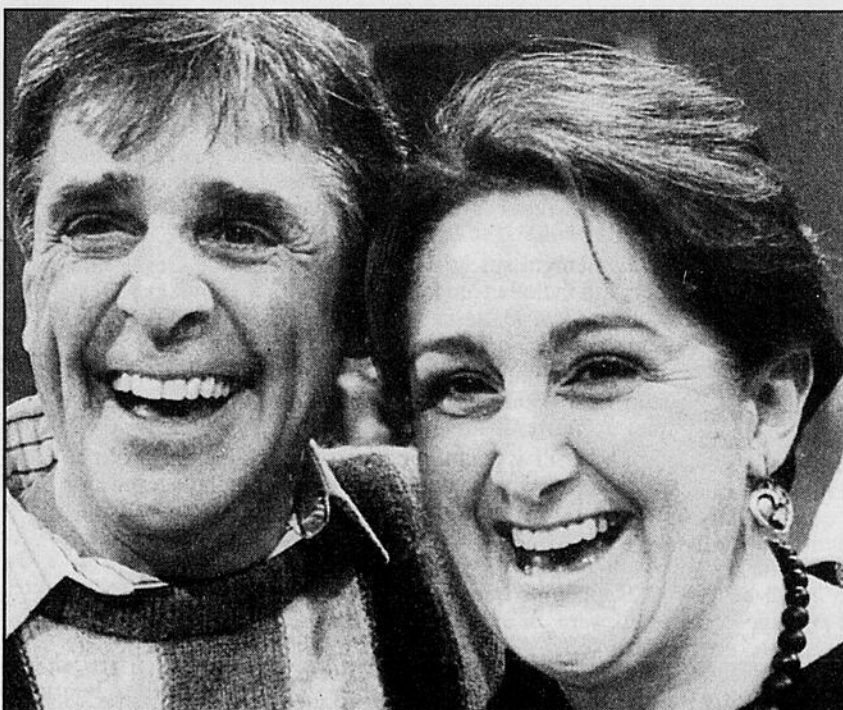
«Je n'ai pas eu l'occasion de le rencontrer souvent. J'ai surtout suivi sa carrière par la télévision et le théâtre mais j'ai pu le rencontrer en mai 1993, lors de l'hommage rendu à Tante Margot, une femme qui a été pour beaucoup dans la carrière de M.

Besré», se souvient M. Bureau.

Il dit garder de lui une image parfaite. «Ce qui nous donne le plus de satisfaction, c'est de voir qu'on ne lui trouve aucun défaut. Tout le monde l'aimait. C'est rare ça qu'une personne n'ait laissé que de bonnes impressions. Et c'est le cas avec M. Besré. Il était un homme entier et immensément généreux. Il était près des petites gens. Et il était demeuré très attaché à son quartier, à sa petite patrie. C'est bien, ça», a commenté M. Bureau.

Il a rajouté que M. Besré est un artiste qui a eu une carrière très remplie. «Et, à 64 ans, il décrochait encore des beaux rôles. C'était un excellent comédien...»

Monsieur Bureau dit comprendre que les gens soient attristés par le décès subit de Jean Besré.



Il a dit souhaiter que la mémoire de Jean Besré soit honoré en transmettant ce nom à un lieu, un édifice ou une route. «On pourrait peut-être penser à quelque chose de culturel, à quelque chose près des gens comme l'était M. Besré. Il faudra faire quelque chose en ce sens.

Monsieur Bureau dit avoir davantage connu le père de M. Besré, Adolphe, un travailleur du textile,

«Il travaillait pour Dominion Textile ou la Munster, je ne m'en souviens plus très bien. C'était un homme très gentil, un homme souriant comme l'était son fils. Il se surnommait lui-même le Maudit Français. Il faisait de la politique. C'est comme ça que je l'ai connu. Il a travaillé pour Johnny Bourque. J'en garde un excellent souvenir...»

Jean Besré pose en compagnie de sa partenaire de jeu dans *Le Temps d'une paix*, Nicole Leblanc.



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Un concert d'éloges dignement mérité!



Pierrette-Hélène
ROY

J'hais ça! Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi, je ne peux le supporter.

Il n'y a rien qui m'exaspère davantage, lors du décès d'une personnalité du monde politique, artistique ou sportif, que d'entendre un concert unanime d'éloges, un concert surtout sans nuance aucune, provenant

autant des amis que de ceux dont on sait fort pertinemment qu'ils n'ont jamais porté le défunt dans leur cœur.

C'est sûr, il est inutile de frapper sur quelqu'un qui est déjà en position horizontale, surtout qu'il ne pourra plus jamais se défendre, mais l'excès, là comme dans toute autre chose, devrait être banni car la démesure vient, me semble-t-il, atténuer la crédibilité des propos et porter ombrage au souvenir de l'individu concerné.

Et pourtant, on sait très bien qu'il y a des êtres dans la vie qui n'ont aucun besoin de ces excès.

Comme c'est le cas de Jean Besré, alias grand-papa Alexandre, alias Rémi, alias Joseph-Arthur, entre autres personnages, qui nous a quittés tragiquement mercredi soir en revenant chez lui pour soigner ses chats, après avoir répété toute la journée au théâtre.

En 27 années de carrière journalistique, la route de Jean Besré a croisé la mienne à plusieurs reprises.

Certainement quatre ou cinq fois, au moins.

Or, hier, en écoutant et en lisant tout ce qu'on disait et qu'on écrivait sur le comédien et, surtout, sur l'homme aux qualités inestimables, je me prenais à penser que jamais les rencontres entre lui et moi n'avaient eu comme prétexte premier sa propre carrière.

Jamais, sinon lors de ce passage à Magog le 30 août dernier dans le cadre de la tournée de promotion d'une pléiade d'artistes pour la nouvelle saison de Radio-Canada - et la participation de Jean Besré à cette tournée était d'autant plus justifiée qu'il

était cette saison de deux téléromans auxquels devait s'ajouter un troisième dans la prochaine saison -, le prétexte des rencontres entre Jean Besré et les journalistes ne visait à servir ses fins personnelles et une auto-promotion.

C'est sûr, quand un journaliste a sous la main un comédien de cette trempe et de cette qualité, quel que soit le prétexte de sa présence, il passerait à côté de la bonne copie, comme on dit dans le métier, s'il laissait échapper une telle occasion de solide papier. Et c'est ce que donnait Jean Besré à chaque fois.

Mais on parlait d'abord de la cause qu'il venait défendre, c'est normal, il était là pour ça, puis l'on causait de sa vie, de sa carrière, de ses projets et, très souvent, de son attachement pour sa ville natale qu'il clamait sur tous les tons.

»Toute cela pour dire que la disponibilité publique dont Jean Besré faisait preuve en

était d'abord une pour servir les causes qu'il défendait avec passion et que si ces occasions étaient prétextes pour l'amener à se placer à l'avant-plan, il savait invariablement s'effacer derrière l'organisme qu'il défendait et ne prenait pour lui-même pas plus de place que celle que les journalistes voulaient bien lui accorder.

Et cela, dans ce métier, ce n'est pas fréquent!

La Fondation du CHUS et les Petite Frères des Pauvres devront, désormais, se trouver un porte-parole aussi charismatique que Jean Besré. Aussi charismatique et aussi généreux de sa personne, dans le désintéressement le plus total.

Mais un porte-parole d'une telle qualité et qui créé autant d'unanimité, ça ne court pas les rues.

C'est peut-être pour ça que, pour une fois et même si Jean Besré était de ceux qui n'en avaient pas besoin car toute sa vie parle d'elle-même, le concert des éloges devient dans ce cas très précis acceptable. Même pour moi...!

Les médias font largement écho au décès du comédien

□ CHLT 630 diffuse en direct ce matin les funérailles de Jean Besré



Steve
BERGERON

Le comédien Jean Besré a certainement occupé une place privilégiée dans le cœur des Québécois si l'on se fie à l'importante couverture médiatique consacrée à sa fin tragique, à son rappel de carrière et à l'homme qu'il était.

L'écho se fait certes ressentir davantage à Sherbrooke, dont l'acteur était originaire: non seulement *La Tribune* lui dédie un cahier complet de 16 pages aujourd'hui, mais les funérailles

du comédien sont diffusées en direct, dès 11 h ce matin, sur les ondes de CHLT 630.

Cette émission spéciale sera animée par Robin Renaud et Jean Arel.

Déjà hier, *La Tribune* lui consacrait cinq pages. *La Presse*, *La Voix de l'Est* et le *Journal de Montréal* ont aussi réservé un large espace au défunt comédien, dont plusieurs photos d'archives, dans leur édition de vendredi.

La mort tragique de Jean Besré a également beaucoup de répercussions sur Internet. Sur Cyberpresse.ca, le public peut lire plusieurs articles consacrés à l'accident et aux réactions de l'entourage du comédien.

Il a aussi accès aux chroniques précédentes de Louise Cousineau, du journal *La Presse*, ainsi que d'à nombreuses entrevues accordées précédemment par Jean Besré.

En prime, le site propose également un lien avec *Virage*, magazine destiné aux aînés, qui fait sa page couverture du mois de mars avec Jean Besré.

Un autre dossier complet se trouve sur le site Canoe (www.canoe.com), dont ce qui serait la dernière entre-

vue accordée par Jean Besré, accompagnée d'une biographie et d'un album photo.

Retour du *Temps d'une paix...* un soir seulement

Radio-Canada et TVA permettent aussi à la population de renouer avec plusieurs souvenirs sur le comédien, dans leur site virtuel respectif.

À www.radio-canada.ca, les internautes retrouvent un reportage sur les grandes étapes de la carrière du comédien et les émissions de télévision dans lesquelles il a tenu des rôles mémorables.

Ils peuvent aussi écouter une entrevue que Jean Besré avait accordée en septembre dernier, et au cours de laquelle il décrivait son personnage dans l'émission de télé *Le monde de Charlotte*.

Également sur le site, une entrevue avec Guy Fournier, qui évoquait quelques souvenirs à l'émission *C'est bien meilleur le matin*, ainsi que l'hommage préparé par l'émission *Le Point*.

Les personnes touchées par le décès inattendu de Jean Besré peuvent laisser leurs commentaires ou évoquer un souvenir sur ce site.

TVA, sur www.infinet.com, offre également accès à ses reportages télé, dont l'émouvant témoignage en direct de Louise Portal ainsi que celui de Louise Beaudoin, directrice générale des Petits Frères des pauvres. Un album photo est aussi accessible.

Rappelons que demain, dès 21 h 40, Radio-Canada rediffusera un épisode de *Jamais deux sans toi* - la première série, diffusée de 1976 à 1982 - puis un épisode du *Temps d'une paix*, un des premiers dans lequel Jean Besré était apparu en tant que nouveau Joseph-Arthur.



Imacom, Claude Poulin

Les journaux québécois ont réservé un large espace au décès tragique de Jean Besré, incluant plusieurs photos d'archives du comédien.



JEAN BESRÉ, 1936-2001



La génuflexion du poète devant l'imprévisible



Luc
LAROCHELLE

Le départ foudroyant de Jean Besré a été salué sur scène hier soir par un autre illustre ambassadeur de Sherbrooke au sein de la communauté artistique québécoise. Jim Corcoran lui a dédié *L'aube tarde*, une chanson composée à la mémoire du navigateur canadien Gerry Roufs, disparu en mer.

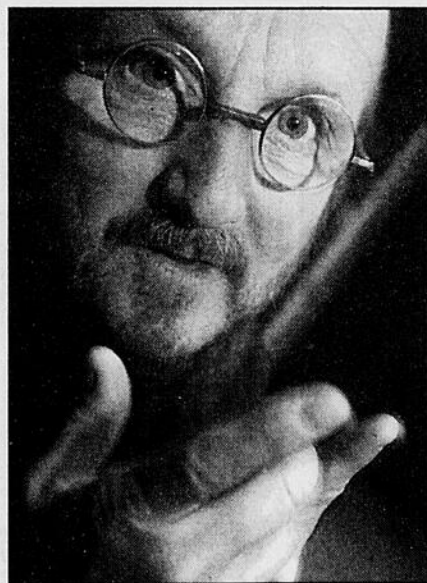
Un coup de chapeau sobre, sincère. La génuflexion d'un poète devant l'imprévisible.

«Sans tomber dans le mélodrame, je tenais à joindre ma voix à celle des Sherbrookoises touchés par cette disparition soudaine. Je voulais exprimer un message de sympathie avec élégance et retenue. La tragédie qui a coûté la vie à Jean Besré ressemble à celle dont Gerry Roufs a été victime. Les deux sont morts en pleine effervescence, dans le bonheur», racontait Jim Corcoran, quelques heures avant le spectacle présenté hier soir à la salle Maurice-O'Bready, dans sa ville natale, et qui lançait la tournée de son nouvel album.

De la mort du comédien qui a grandi dans le même quartier que lui, dans l'ouest, Jim Corcoran dit qu'il est inutile d'en chercher le sens.

«Ce n'est jamais intelligent un accident de la route. C'est bête. C'est un non-sens qui dépasse toute logique. Le monde est farci de personnes moins belles et pourtant ce ne sont pas nécessairement à ces gens que la mort s'en prend. C'est profondément triste de perdre un personne aussi utile à notre société, un homme qui appréciait la vie et qui communiquait sa joie et son bonheur aussi intensément et d'aussi belle façon.»

Qu'est-ce qu'un Sherbrookoise, un artiste comme Jim Corcoran, considérerait comme une reconnaissance civique à l'envergure de Jean Besré ?



Jim Corcoran

avait de la vie, son bonheur à travers les choses simples, son besoin de recueillement. Pourquoi pas le mont Besré, avec un belvédère et quelques bancs au sommet? Les gens s'y rendraient pour contempler Sherbrooke, regarder la ville en silence ou s'y rendre pour prier, selon leurs allégeances. Ce serait une belle façon d'honorer la mémoire de M. Besré», suggère l'auteur-compositeur.

«Ça paraît peut-être énorme, mais dans mon esprit le nom du mont Bellevue conviendrait parfaitement. Je n'irais pas jusqu'à prétendre qu'on devrait changer le nom du Domaine Howard, mais la montagne qui domine Sherbrooke n'a jamais eu d'identification propre si ce n'est mont Bellevue. Tous les témoignages convergent: tout le monde vante la belle vision que Jean Besré



Photo PC

Sur cette photo datant de quelques années, Jean Besré donnait la réplique au jeune comédien Olivier Loubry-Daubelin dans la seconde mouture du populaire téléroman *Jamais deux sans toi*.

La Ville compte bien immortaliser la mémoire de son grand comédien

Sherbrooke (LL)

Le vent d'admiration pour Jean Besré et de sympathie pour les membres de sa famille, qui s'est levé dans la population québécoise dès l'annonce du décès de l'illustre comédien, souffle avec intensité sur les dirigeants de la Ville de Sherbrooke, qui tiennent à ce que sa mémoire soit immortalisée. La procédure administrative lançant la réflexion sera enclenchée dès cette semaine.

Le comité de toponymie de la Ville de Sherbrooke se réunit mercredi et le président, Jean-François Rouleau, veillera à ce que le nom de Jean Besré soit inscrit sur la liste des personnalités que les autorités municipales veulent honorer. M. Rouleau soutient toutefois qu'il n'y aura pas de décision précipitée.

«Chaque fois qu'un citoyen du rayonnement de M. Besré et un fier ambassadeur de Sherbrooke comme lui nous quitte, la population nous demande de témoigner notre reconnaissance collective. J'ai reçu beaucoup d'appels à ce sujet. La Ville agira rapidement. Toutefois, nous allons suivre la procédure habituelle de notre comité avant de formuler des suggestions au conseil municipal parce que je tiens à ce l'hommage rendu corresponde aux valeurs du

disparu ainsi qu'aux attentes de sa famille», dit-il.

M. Rouleau veut laisser les proches de M. Besré vivre la période de deuil dans l'intimité avant de les contacter pour connaître leur point de vue face à une éventuelle reconnaissance civique.

Siégeant au comité de toponymie de la Ville de Sherbrooke à titre de bénévole depuis une dizaine d'années, Gérard Côté a souvent participé au choix d'un lieu commémoratif. Les attentes sont grandes et les occasions, contrairement à ce que pensent les citoyens, plutôt rares d'identifier un bâtiment, un emplacement ou une artère pour concrétiser le désir des autorités d'honorer la mémoire d'un grand disparu.

«La ville nouvelle de Sherbrooke créera cependant des opportunités avec les dédoublements de noms de rues. Cette réorganisation municipale sera peut être aussi l'occasion de trier les noms qui reviennent plusieurs fois pour différentes infrastructures, comme Saint-François: il y a le comté, le pont, le boulevard, un parc, au moins une demi-douzaine de lieux qui portent ce nom», précise M. Côté sans vouloir présumer de ce que pourrait être la recommandation du comité de toponymie pour honorer la mémoire de Jean Besré.



JEAN BESRÉ, 1936-2001



GUY FOURNIER, SCÉNARISTE: «J'ai perdu quelqu'un de très proche, comme un frère. C'est un peu moi que je voyais évoluer à l'écran dans *Jamais deux sans toi*. Jean était un grand séducteur. Personne ne pouvait résister à son sourire, à son charme. C'était un être d'exception, foncièrement bon, plutôt boy-scout, naïf dans le bon sens, doté d'un don d'écoute très rare. Quand quelqu'un lui parlait, on aurait dit qu'il n'y avait rien au monde de plus important que cette conversation. Il était aussi extrêmement solitaire et méditatif. Il passait beaucoup de temps à la campagne et pouvait rester des heures à regarder couler la rivière. Il se disait profondément attaché aux Cantons de l'Est.»

ANGÈLE COUTU, COMÉDIENNE: «Jean était l'essence même du parfait camarade, du vrai copain. C'est un être qui avait une grande dimension de spiritualité, de compassion, et avec beaucoup d'humour. J'ai appris en le voyant travailler. Il avait tellement le sens de la répartie. Nous n'avons qu'une chose à faire: le saluer très bas et suivre son exemple dans ce qu'il avait de meilleur, sa soif de comprendre, sa générosité, sa compassion, son sens de l'humour.»

PIERRE CURZI, PRÉSIDENT DE L'UNION DES ARTISTES: «Comédien de grand talent, il nous aura ravis et touchés durant presque 40 ans. Le Québec perd un de ses grands comédiens. Personne n'oubliera le Rémi Duval de *Jamais deux sans toi* ni le Joseph-Arthur de *Temps d'une paix*. Il aura incarné certains archétypes de l'homme québécois: une candeur chaleureuse, une générosité manifeste et un profond désir de vivre. C'était un homme rieur, souriant, enjoué, énergique et positif. Il n'était pas étouffé par son ego. On aurait dit qu'il voyait la vie avec bonté.»

LOUISE COUSINEAU, CHRONIQUEUSE TÉLÉ, LA PRESSE: «Les téléspectateurs ont beaucoup aimé Jean Besré. Sans le connaître, ils le croyaient gentil, chaleureux, amusant et sans prétention. Ils avaient raison. Jean Besré avait toutes ces qualités. Et la passion pour le travail bien fait. Et un goût de justice pour ses camarades. C'était un solitaire, mais qui aimait les fêtes, les *partys* qui duraient deux jours, les rires. Il était doué pour le bonheur. On le rencontrait et on se sentait bien. C'est un des êtres les plus charmants que j'ai connus dans ma vie. Un passionné.»

PIERRE GOBEIL, COMÉDIEN: «C'était un homme qui aimait la vie, qui aimait les gens, un véritable humaniste. Pour lui, les liens d'amitié étaient très importants. Il se faisait un devoir d'être présent aux anniversaires de l'un et de l'autre. Il trouvait toujours quelque chose de gentil à dire à ceux qui l'entouraient. Il avait une simplicité désarmante.»

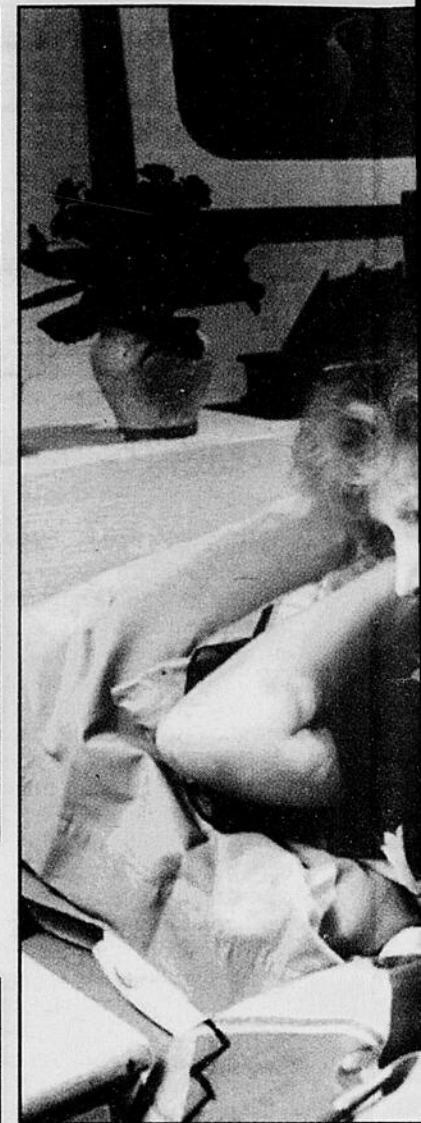
LOUISE PORTAL, COMÉDIENNE: «Sa grandeur. Sa générosité. Son talent. Il a eu une vie très riche, tant humainement que professionnellement. Jean, tu as été mon premier *chum* à l'écran, mon premier mari au théâtre. Tu étais un homme de coeur exceptionnel.»

LOUISE DESCHÂTELETS, ANIMATRICE: «Jean était un homme tout en nuances. Je me rappelle qu'il notait les pages d'un livre qu'il lisait, parce qu'il voulait atteindre quelque chose de mieux, m'avait-il expliqué. Jean était un homme simple, axé sur les choses importantes de la vie: l'amour, l'amitié.»

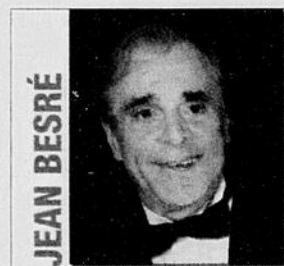


Archives La Tribune

Au milieu des années 80, Jean Besré a marqué l'univers télévisuel en remplaçant le regretté Pierre Dufresne dans la peau de Joseph-Arthur dans le populaire téléroman *Le Temps d'une paix*. Il y a développé une belle complicité avec Nicole Leblanc, alias Rose-Anna.



Même s'il a endossé mille et un rôles à la vedette avec Francine (Angèle Coutu) dans



JEAN BESRÉ

• Né à Sherbrooke en 1936

CARRIÈRE

Principaux rôles à la télé

- *Jamais deux sans toi*
- *Le Temps d'une paix*
- Les Héritiers Duval
- Filles d'Eve
- D'Iberville
- *La Petite Semaine*
- Les Enquêtes Jobidon

Au théâtre

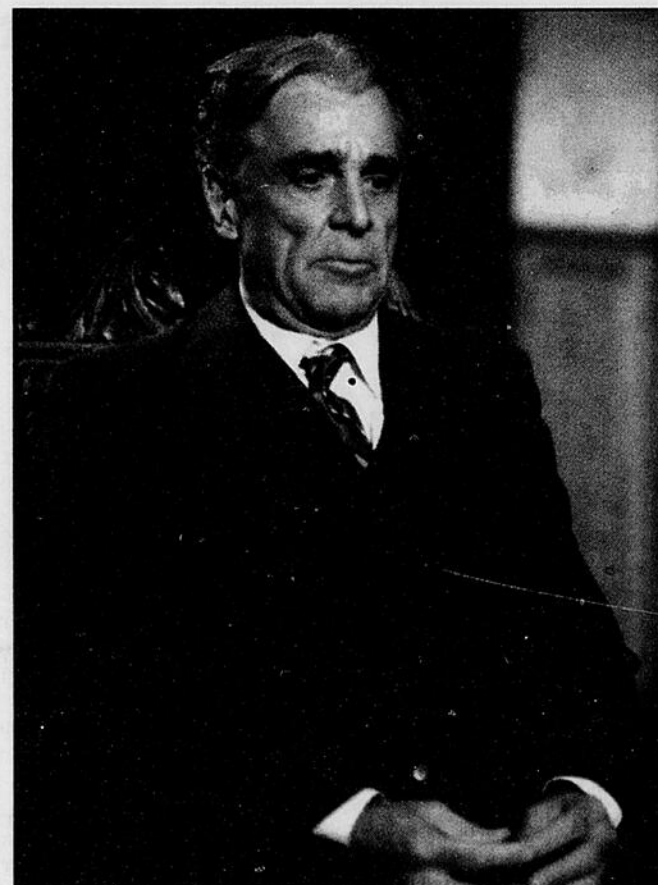
- Arlequin, serviteur de deux maîtres
- Ciel de lit
- Pygmalion
- L'heure du lunch
- Un sur six
- Les Fourberies de Scapin

Émissions pour enfants

- Tour de terre
- La Boîte à surprises

ACTIVITÉS BÉNÉVOLES

- Petits frères des pauvres
- Fondation du centre hospitalier de l'Université de Sherbrooke



Archives La Presse

Dans «Le Polock», Jean Besré a joué le rôle d'un père dont la fille tombe amoureuse d'un immigrant polonais dans les années 30.



Guy Fournier considérait Jean Besré comme même dire, selon cette photo, comme son

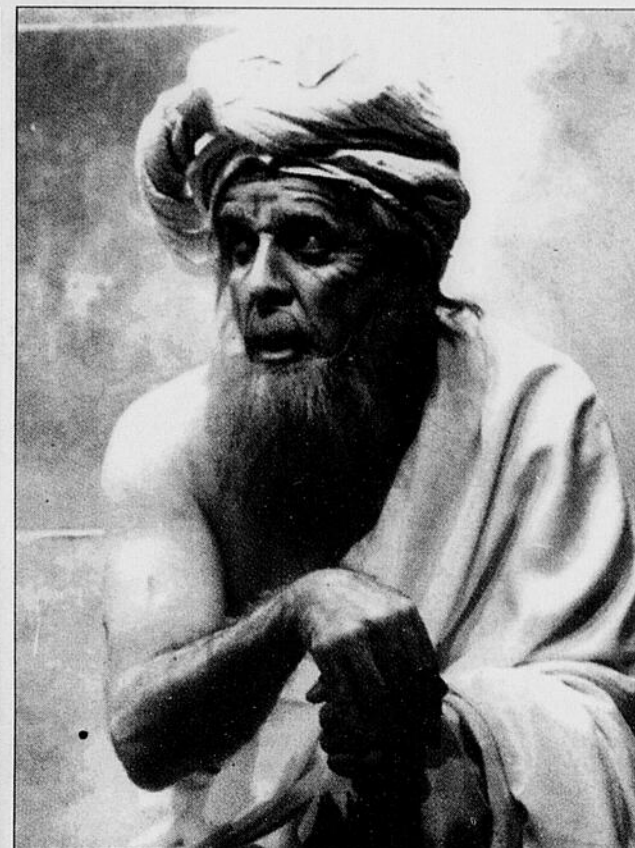


JEAN BESRÉ, 1936-2001



et un rôles à la télé comme au théâtre, Jean Besré restera longtemps dans la mémoire collective Rémi Duval, cet attachant macho qui partageait la (avec Hélène Coutu) dans le téléroman *Jamais deux sans toi*.

Archives La Tribune



Archives La Tribune

En parallèle avec la télévision qui lui a permis de conquérir le grand public, Jean Besré a mené une prolifique carrière au théâtre. Il a notamment joué dans *Les Fourberies de Scapin*.



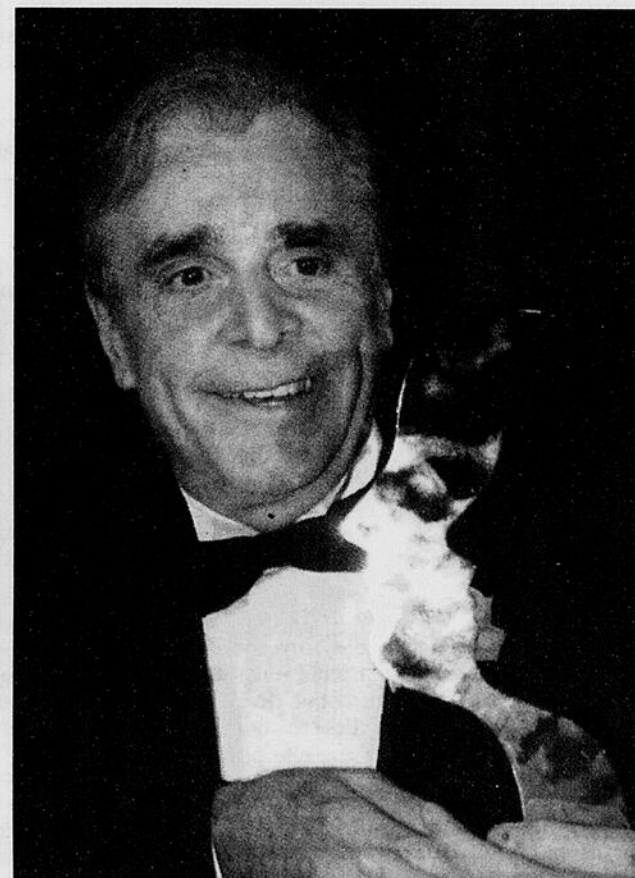
Archives La Presse

Jean Besré comme son frère. On pourrait dire qu'il est, comme son frère jumeau.



Photo SRC

Jean Besré a souvent agi comme animateur dans des émissions radiophoniques. Ici, le photographe a croqué une scène de *Pour une chanson*, en 1986, à l'antenne de la SRC.



Archives PC

Jean Besré a reçu plusieurs prix Gémeaux durant sa carrière, dont celui-ci, en 1999, pour son rôle dans *Le Pollock*.



JEAN BESRÉ, 1936-2001



«C'était un jeune garçon à l'image de l'adulte qu'il deviendrait»

L'abbé Daniel Pichette conserve un net souvenir du jeune Jean Besré qui, un certain matin de la fin des années 40, a prononcé devant lui la promesse scout.

«Il devait avoir 11 ou 12 ans. Je m'en rappelle avec grande précision. Il avait les yeux brillants, un air confiant et déjà, une voix d'acteur de Radio-Canada», raconte l'abbé Pichette.

Ce dernier souligne que Jean Besré aura jusqu'à la toute fin de sa vie prêté foi et valeur aux préceptes des scouts puisqu'il s'est impliqué dans diverses causes communautaires et sociales, dont les Petits frères des pauvres.

«C'était un jeune garçon à l'image de l'adulte qu'il deviendrait. Il était aimable et gentil», mentionne l'abbé Pichette.



En 1984, Jean Besré avait été l'invité de l'émission *Avis de recherche*, animée par Aline Desjardins et Gaston L'Heureux. Le grand thème retenu avait été le scoutisme, Jean Besré ayant été scout dans sa jeunesse. Amis d'enfance, copains d'école, professeurs et connaissances d'hier avaient été retracées pour ces belles retrouvailles. Sur la photo, on reconnaît Jean Besré habillé en scout dans la toute première rangée. Tout juste à droite, se trouve son ami d'enfance Benoît Hébert. Troisième de la troisième rangée, un autre ami d'enfance de Jean Besré, Claude Métivier, était également présent. À l'extrême droite de la dernière rangée, se trouvent Aline Desjardins et Gaston L'Heureux, eux aussi vêtus des couleurs scouts.

Pas même Paris ne lui fera oublier son Sherbrooke natal

La Tribune, Sherbrooke, samedi 17 mars 2001



Sur la table où Jean Besré avait souvent été convié à manger, Benoît Hébert a ouvert une pleine boîte de souvenirs. Ici, une photo de son ami d'enfance, là quelques lettres écrites de la main du comédien.

L'une de ces correspondances, particulièrement, est chère au cœur de Benoît Hébert. Manuscrite à l'encre noire, d'une calligraphie nette et serrée, elle porte le sceau du 18 janvier 1957.

Alors en France, où il était parti étudier pour trois ans, Jean Besré avait la nostalgie de son Sherbrooke natal. Il écrivait pour prendre des nouvelles de son ami «Bine», sympathique surnom qu'il donnait à Benoît Hébert.

«Son surnom à lui, quand on était jeunes, c'était Ti-Jean. Mais il ne fallait pas l'appeler comme ça chez lui parce que sa mère, elle n'aimait pas ça et elle nous le disait!»

Au fil de la missive, le passé se raconte, pimenté par la note humoristique du comédien.

«Je ne savais pas que Claude perdrait son intelligence le 18», disait Jean Besré, faisant référence au mariage de son bon ami Métivier.

Un peu avant dans cette même lettre, il évoquait son séjour en Europe en se montrant rassurant: «Ne t'en fais pas, écrivait-il, je ne me laisse pas influencer par le dialecte français. Personnellement, je trouve qu'ils parlent très mal. Je fais pour mon possible pour ne pas attraper cette espèce de "snobisme", et j'espère retourner au Canada avec ma langue canadienne-française étudiée.»

Attaché à son pays, Jean Besré était fier de ses racines québécoises. Lorsque, bien des années plus tard, son ami Benoît Hébert lui demanda s'il croyait que les jeunes avaient intérêt à aller en France pour étudier, il répondit un «Non, non», convaincu.

À la suite de l'entretien, un article fut publié dans *La Tribune* du 31 août 1974, article dans lequel Jean Besré affirmait que «le comédien doit savoir s'exprimer dans le langage québécois avant de jouer des pièces francophones étrangères».

Toujours dans cet article, celui qui a rendu célèbre le patois *ostin d'beu* se faisait défenseur du joul et disait trouver nécessaires des expressions québécoises comme «j'suis tanné».

«Il est important que les jeunes apprennent à s'exprimer dans leur langage», commentait-il alors.

Des secrets bien gardés

Secret bien gardé: Jean Besré avait subi, en 1998, une angioplastie, opération consistant à dilater les artères.

«J'ai subi la même intervention chirurgicale, la même année que Jean. Lui, il n'en parlait pas. Il ne voulait pas que ça se sache. Personne ne l'a jamais appris, d'ailleurs», a indiqué son ami d'enfance, Benoît Hébert.

L'homme de télévision et de théâtre n'aimait pas dévoiler son âge. Il enveloppait d'un voile de mystère le nombre de ses printemps passés. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait préféré garder secrets ses ennuis de santé.

«Il menait une vie active, il se tenait en forme. Il aimait le ski et les longues promenades en plein air. C'était un grand lecteur aussi. Et un solitaire à ses heures. Il pouvait passer des jours seul dans sa demeure de Lac-Brome», mentionne M. Hébert.



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Il a chanté Sherbrooke

Invité à une émission de *Appelez-moi Lise*, Jean Besré avait chanté une petite chanson qu'il avait lui-même composée et qui racontait ses souvenirs d'enfance et d'adolescence à Sherbrooke.

Sur l'air de *La Manie*, voici les paroles que le comédien avait composées:

Si tu savais comm' je m'ennuie
De ma Sherbrooke
J'passe encore mes jours et mes nuits

À r'garder mon scrap-book
J'me vois souvent su-a rue Saint-Louis

Peindre les fesse de mon ami
Benoît Hébert

Ou enroulé dans un «tira»
Descendr' la gross' cô't' devant ceux
Qui bénissaient ma mère

J'm'ennuie d'la p'tite écol' Larocque

Du Sacré-Coeur
Le frè' Léon roug' comme un coq
Assis su-un morceau d'beurre
Comm' les aut' j'ai joué aux allées
Qu'on plaçait dans nos poch' calées
Qu'le frè' comptait!

D'l'histoir' du Canada aussi
Des «angla block» qu'on injurie
Quand le cours finissait

À l'Immaculée-Conception
J'fus servant d'messes
J'ai donné la bénédiction
À tout le quartier ouest
C'est là qu'pendant la communion
J'frappais mes «chums» su l'gorgoton

Où les bell' filles
Dont la poitrine toute ouverte
Nous faisait faire des découvertes
En termes de cédilles

De là je suis tombé bien bas
Rue Wellington
Le vendredi soir, les cent pas
Devant les blond', les brunes
Après un coke chez Olivier
Avec mon chum Mousse Métivier
On était rival
On danse des «slows» au Flamingo
En se disant, un p'tit peu chaud
Qu'est-c' qui s'passe à Montréal

C'est vrai qu'y'a des fois je m'ennuie

De ma Sherbrooke
D'la Galt ou d'la King à minuit
J'ai ça dans mon scrap-book
J'me vois souvent sur la Saint-Louis
D'la couche aux fesses à c'que j'la suis

Été, hiver
Descendr' la côte à bicyclette
De manquer «d'breaks» pis d'v'nir violet
En pensant à mon père

Jean Besré

Sans Tante Margot...



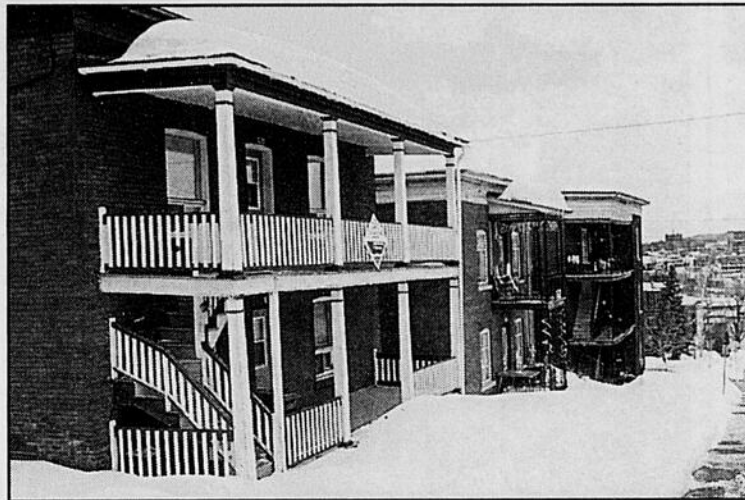
Gilles FISETTE

Si Jean Besré n'avait pas grandi dans ce coin du quartier ouest, il n'aurait sans doute pas fréquenté l'école-maternelle de Tante Margot, rue Alexandre. Et s'il ne l'avait pas fait, il n'aurait peut-être pas fait la même carrière.

Tous ces *si* viennent de Jean Besré lui-même.

Lors de son 54e Congrès diocésain, la Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke avait rendu hommage à Marguerite Morisset-Leclaire, tante Margot, une femme qui a contribué à l'éveil intellectuel de nombreux enfants à travers son *Jardin des tout-petits*, dans son logement de la rue Alexandre, ainsi que grâce à ses émissions à la radio et la télévision locales.

Jean Besré a participé à la cérémonie d'hommage à Tante Margot. Il avait alors parlé de l'importance de cette femme chez qui il avait reçu des cours de diction durant trois ans. Le texte de l'allocution de M. Besré a été reproduite



Imacom, Claude Poulin

La maison où Jean Besré a grandi, sur la rue St-Louis à Sherbrooke.

dans le procès-verbal de ce 54e Congrès diocésain.

Après avoir glissé un mot sur les demoiselles Couture de la rue Gillespie qui l'ont éveillé au métier de comédien, il a rappelé la place plus grande encore qu'a occupée tante Margot.

«Je dois dire, en toute franchise, que si Mme Leclaire chez qui j'ai passé trois ans, n'avait pas été là, je ne sais pas si je ferais ce métier, aujourd'hui. Je ne le sais vraiment pas. En tout cas, une chose

est certaine, c'est grâce à elle que j'ai appris à monter sur scène, à jouer dans «Blanche neige», par exemple, à travailler à devenir un jeune acteur. C'est elle qui m'a inculqué tout ça. Et non seulement elle m'a lancé un peu, dans la vie que je mène aujourd'hui, mais elle est même allée plus loin, il y a de cela trente ans (je ne sais pas si elle le sait, peut-être que je lui en ai déjà parlé)», avait souligné M. Besré.

Il a alors expliqué que c'est grâ-

ce à Tante Margot s'il a décroché son premier emploi de comédien, à Radio-Canada, à son retour d'Europe où il était allé étudier durant trois ans.

Il se cherchait du travail à Montréal. Il décida de frapper à la porte de Lucille, avec qui il avait joué, à Sherbrooke, dans la pièce «Ma petite ville».

En sortant du bureau de Lucille, dans un couloir de Radio-Canada, raconte-t-il, «je croise un grand monsieur qui me dit: «Bonjour». Je lui dis bonjour et il me dit: «Tu connais ma soeur». Je dis: «Je ne sais pas». Il dit: «Oui, madame Leclaire. Je suis son frère. Je m'appelle Louis (Morisset)». Il était l'auteur de «*Filles d'Ève*». Il me dit: «Qu'est-ce que tu fais ici?». Je lui dis: «Je cherche du travail». Il me dit: «Justement, on passe des auditions dans deux jours. Je demande au réalisateur de t'inviter». On cherchait un comédien pour le rôle d'un jeune étudiant en médecine. J'ai eu le rôle. Et c'est comme cela que j'ai commencé ma carrière... Je ne sais pas quoi dire pour remercier Mme Leclaire. Elle a toujours été dans mon cœur; elle le sera toujours. J'en ai parlé souvent et, encore une fois, merci à elle de tout ce qu'elle m'a apporté...»

Sa reconnaissance était totale

La reconnaissance que vouait Jean Besré à l'endroit de Tante Margot en qui il voyait le véritable déclencheur de sa carrière, était totale. Et elle s'est exprimée à maintes occasions, souvent même sans être sollicitée.

Jean Besré avait ainsi tenu des propos chargés d'affection lors de la remise du prix de l'Ordre de la fidélité française, à l'occasion du 54e Congrès diocésain de la Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Mais c'est, plus tard, en décembre 1997, lors du décès de cette grande dame qu'il avait le mieux témoigné de ses profonds sentiments. Par sa seule présence.

La fille de Tante Margot, Micheline Leclaire-Gilbert, peut en témoigner.

«Lors du décès de maman, la dame du salon funéraire m'avait dit que nous aurions une belle surprise... Quelle ne fut pas ma surprise, en effet,

lors de l'ouverture des portes, de voir que la première personne à se présenter était Jean Besré. Ça nous a touchés profondément qu'il ait pris cette peine. Il aurait pu avoir mille prétextes pour ne pas venir au salon. Dès qu'il avait appris la mort de maman, il avait téléphoné au salon pour connaître l'horaire de l'exposition. Il s'était arrangé pour être là afin de venir rendre un dernier hommage à maman... Jean Besré, était ce genre d'homme», raconte Mme Leclaire-Gilbert.

Avant de venir rencontrer le journaliste à *La Tribune*, Mme Leclaire-Gilbert a pris la peine de faire un saut à la Société d'histoire à qui a été confié tous les documents appartenant à Tante Margot. Elle voulait emprunter une lettre que Jean Besré avait écrite à sa mère afin de lui exprimer encore une fois sa reconnaissance.

La lettre est datée du 24 février 1984.

«Ma chère madame Leclaire, c'est vrai que je vous ai toujours aimé et que je vous aimerai toujours. Tout le monde a trouvé que vous étiez belle et c'est vrai que vous êtes très belle. J'en suis d'autant plus fier puisque c'est aussi vrai que c'est grâce à vous si le goût du théâtre s'est ancré en moi. Cela, je ne l'oublierai jamais. Je vous remercie du fond du cœur de tout ce que j'ai appris de vous. Lors de mon prochain voyage à Sherbrooke, j'espère que j'aurai le plaisir de vous rendre une petite visite si cela ne vous dérange pas. Un très grand merci. Jean Besré.»

Pour Tante Margot, témoigne Micheline Leclaire Gilbert, Jean Besré était la personne la plus importante après ses trois enfants.

«C'est normal. Jean Besré était quelqu'un de vraiment attachant par sa simplicité et sa droiture...»

G.F.



Imacom, Claude Poulin
La fille de Tante Margot, Micheline Leclaire-Gilbert, exhibe une lettre écrite par Jean Besré et destinée à «ma chère madame Leclaire».



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Des lecteurs saluent un grand comédien

Le boulevard Jean-Besré

Je redeviendrai très bientôt un citoyen de Sherbrooke. J'aimerais que l'arrivée du nouveau Sherbrooke se fasse en même temps que le geste que nous devons poser pour rendre hommage à un grand monsieur qui a toujours répondu présent à Sherbrooke et aux causes qui nous sont chères. Citoyens et citoyennes de Sherbrooke, donnons-nous la main pour réclamer des autorités municipales qu'elles désignent une artère majeure à la mémoire de notre ami qui vient de disparaître. J'aimerais que ça soit la rue Galt qui devienne le boulevard Jean-Besré parce que la rue Galt l'a vu grandir, mais Alexander Galt mérite probablement que Sherbrooke se souvienne de lui aussi. Il faudra alors que ce soit Portland, qui s'offre gracieusement à la mémoire de Jean-Besré. Unissons-nous par nos lettres, nos pétitions, nos courriels, nos interventions sur les tribunes publiques pour réclamer haut et fort le boulevard Jean-Besré. Il ne mérite certes pas moins que de laisser son nom à cette artère très importante de la métropole régionale. Que notre réponse soit rapide et spontanée comme l'a toujours été celle de Jean Besré lorsque Sherbrooke faisait appel à lui.

Jacques Ouellette
Lennoxville (Québec)

Plus qu'un comédien

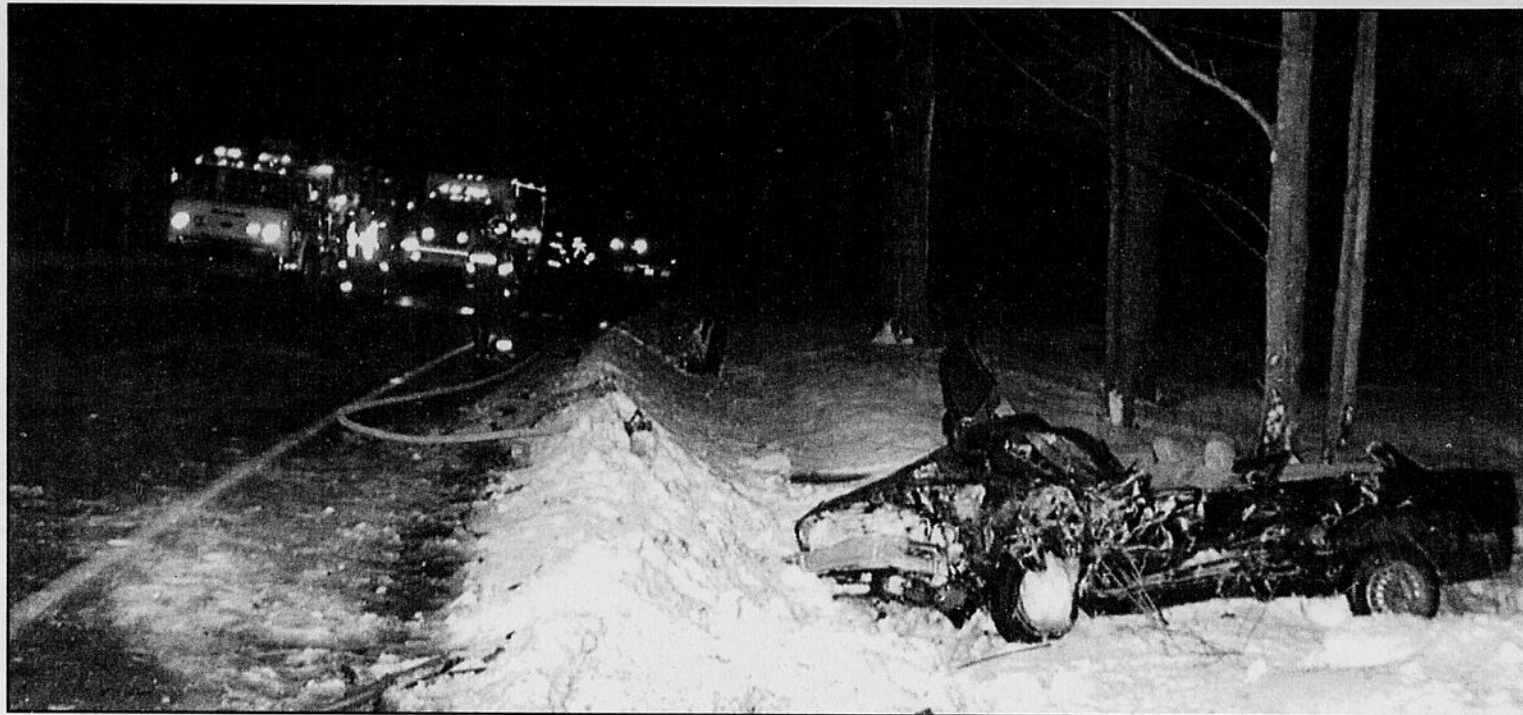
Jean Besré a pu «partir» parce qu'il a réussi, il a prouvé que cela était possible. M. Besré était un leader qui a mis à contribution, pour tout l'humanité, ses valeurs nobles qu'il a réussi à développer.

M. Besré a sûrement été «rappelé» pour partager son savoir être «ailleurs».

Une manière d'atteindre l'immortalité est de partager son savoir.

Jean Besré était plus qu'un comédien!

Michel Therrien
Sherbrooke



La BMW de Jean Besré gît en bordure de la route 104, à 3 km de l'intersection de la route 139 à Cowansville.

Photo PC

Parti pour prendre soin de ses chats

Voici le film de la tragédie tel que décrit par Le Journal de Montréal

16h55: Jean Besré laisse entendre à Monique Miller, avec qui il répète au théâtre La Licorne, qu'il ne peut l'accompagner au théâtre Espace Go parce qu'il se rend pas-

ser la soirée à sa maison de campagne pour prendre soin de ses chats.

17h: Besré, qui est parti du coin Papineau et Mont-Royal, à Montréal, est à l'entrée du pont Jacques-Cartier. «Merde que ça m'écoeure d'avoir à traverser le

pont», avait-il dit à Monique Miller avant de la quitter.

17h45 environ: il y a trois façons, pour Besré, de se rendre chez lui: par les sorties 55, 68 ou 74 de l'autoroute des Cantons-de-l'Est. Il prend la première, qui le force à emprunter une route rurale plus longtemps.

17h50: horreur! Dans une courbe de la route 104, à 3 km de l'intersection de la route 139 à Cowansville, il aperçoit une automobile qui négocie la courbe à gauche, soit de son bord. Il freine brusquement et se déporte vers l'accotement.

L'impact, extrêmement violent, se fait 15 mètres plus loin. Les deux automobiles se frappent à l'avant, du côté du conducteur. Par malheur, l'autre voiture continue sa route, défonçant la portière, du côté de M. Besré.

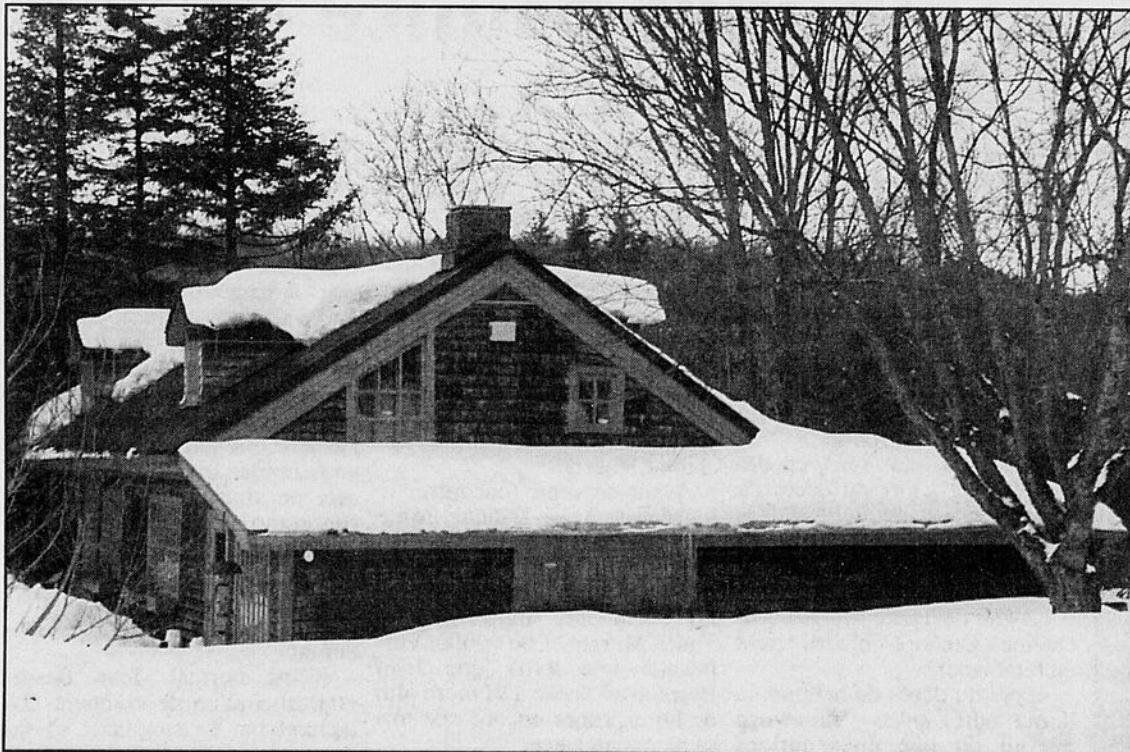
Sa BMW de l'année 1990 fait de la haute voltige sur une distance de trois mètres, tout en tournant sur elle-même.

Elle fait un tonneau dans les airs et atterrit dans un fossé. Elle glisse sur une distance de six mètres sur la neige, tout en se désagrégant et en laissant des débris éparpillés sur une distance d'environ 50 mètres.

Elle se retourne de bord et atterrit brutalement sur ses roues, à environ 3 cm d'un arbre.

Elle est réduite en charpie. Jean Besré meurt sur le coup, ayant subi de multiples fractures, dont plusieurs à la figure, en plus, sans doute, de se faire broyer le thorax.

L'habitacle de sa voiture l'entoure littéralement et le coince entre le volant et la banquette du chauffeur. Malgré les efforts des secouristes, le populaire comédien est mort.



Jean Besré voulait absolument se rendre à sa maison de Lac-Brome pour nourrir ses chats.

Photo PC



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Un contemplatif, qui se disait occupé à ne rien faire



Luc LAROCQUE

En public, Jean Besré était un homme affable, attentionné, toujours disposé à écouter ou à conseiller. Ces moments intenses d'échanges sans ménagement avec les autres étaient parsemés de silences et de regards fixes.

«Jean Besré était un contemplatif. Je l'ai vu passer de longues minutes à regarder par la fenêtre sans dire un mot. Lors de réunions de production, quand des gens lui demandaient: que fais-tu de ce temps-là, Jean? Il répondait qu'il était occupé à ne rien faire», se rappelle affectueusement Pierre Lafleur, qui l'a côtoyé régulièrement durant une quinzaine d'années à titre de directeur général de la Fondation du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke.

Mais les talents d'artiste, de comédien, de conteur et d'improvisateur réincarnaient le porte-parole sérieux et adulte, qui reprenait l'antenne année après année lors du téléthon annuel de la Fondation du CHUS pour appeler à la générosité, utilisant son propre rayonnement pour mettre en valeur la contribution d'acteurs qu'il jugeait plus importants.

«Jean insistait beaucoup pour que la Fondation mette l'accent sur les percées scientifiques et technologiques rendues possibles grâce à la contribution des citoyens et des entreprises de la région. Il n'aurait jamais accepté que nous commencions à couper les cravates de personnalités devant les caméras pour faire rire les gens et les amener à donner 10 ou 20 \$. Pour lui, la réussite du téléthon ne reposait pas sur la qualité des animateurs comme sur notre capacité à montrer à la population les progrès réalisés par celles et ceux qui soignent les malades», raconte M. Lafleur.

La reconnaissance, c'était toujours pour les autres.

«Je me souviens, un jour alors que nous nous rendions ensemble à un rendez-vous, nous nous sommes arrêtés à une intersection, devant l'école Mitchell, à Sherbrooke. Des enfants nous saluaient de la main. Voyant que je ne réagissais, il s'est tourné vers moi et m'a dit: il y a des enfants qui te connaissent et qui te saluent. J'ai eu de la difficulté à le convaincre que ces enfants m'étaient étrangers et que c'est plutôt lui qu'ils avaient reconnu.»

Riez en travaillant si le comédien Jean Besré a su vous charmer au cours de sa carrière et si sa réussite vous inspire.

«Toute sa vie, il a combattu aux côtés de ceux qui sont confrontés aux conditions les plus pénibles dans notre société, les pauvres et les malades, sans jamais renoncer à rire. C'est le souvenir le plus précieux que je garderai de lui», dit Pierre Lafleur, maintenant à l'emploi du Centre hospitalier universitaire de Québec.

Avec les départs de Jean Besré et Gaétan Girouard

Un grand vide à combler lors des prochains téléthons

Sherbrooke (LL)

Cour sur coup, en l'espace de quelques années, la Fondation du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke a perdu deux de ses figures de proue. L'absence de Jean Besré lors de la prochaine édition du téléthon, à l'automne, s'ajoutera à celle d'un autre animateur apprécié du public, Gaétan Girouard, qui était originaire de Granby.

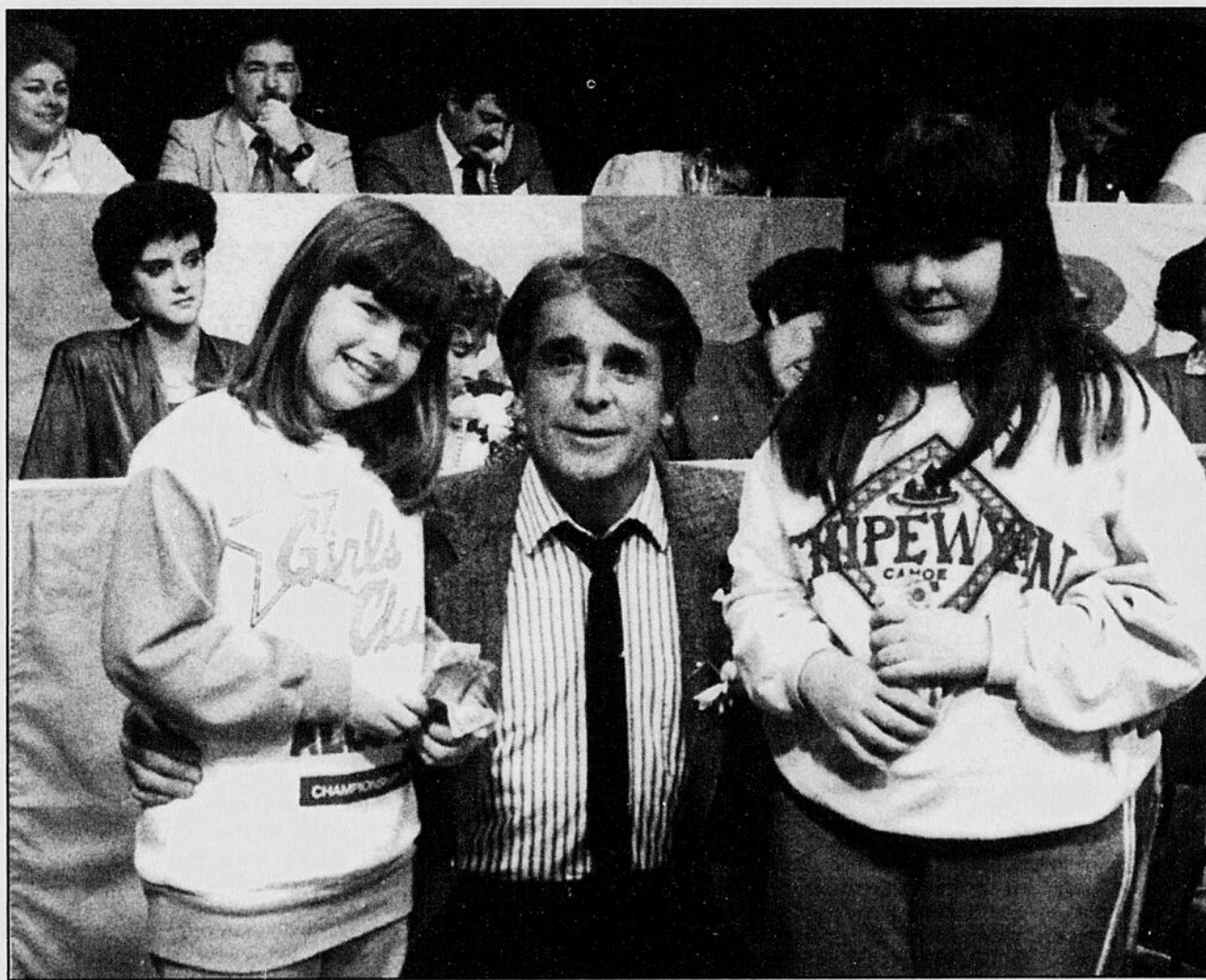
«Ce sont effectivement deux personnalités authentiques et très attachantes qui sont disparues en peu de temps. MM. Besré et Girouard étaient de grands communicateurs. Ils étaient semblables : extrêmement sensibles aux gens et généreux de leur temps. Les téléspectateurs ressentent ces émotions à travers l'écran et c'est pourquoi il s'était créé un lien d'affection aussi chaleureux entre eux et le public», considère André Larocque, le directeur général de Télé 7, la station sherbrookoise qui depuis plus de 20 ans est la locomotive financière de la Fondation du CHUS.

M. Larocque admet qu'il y aura un vide important à combler lors du prochain téléthon avec la perte d'un autre animateur de premier plan.

«Les autres devront prendre la relève. Ce téléthon, c'est notre bébé et nous avons toujours veillé à ce qu'il reste en santé. Notre engagement auprès de la Fondation du CHUS demeurera le même et nous continuerons à travailler ensemble avec la même foi», dit M. Larocque.

L'animateur Benoît Johnson, qui anime l'émission matinale du week-end sur les ondes du réseau TVA, demeure attaché à l'Estrie et a maintes fois collaboré au téléthon du CHUS.

«Comme tout le monde, j'ai été ébranlé par la mort de M. Besré. Son départ sera une source additionnelle de motivation pour moi, comme l'a été le décès de mon ami Gaétan Girouard. Dans ces moments, le lien d'affection avec les gens qui nous quittent conforte nos choix personnels de militer en faveur d'une cause comme celle de la Fondation du CHUS», a commenté M. Johnson depuis Québec.



Jean Besré était très impliqué au sein de la Fondation du CHUS comme en fait foi cette photo prise dans les années 80 où il animait le téléthon.

Photo d'archives



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Lettre à Jean Besré



Marcel
LEBOEUF
COLLABORATION SPÉCIALE

Mon cher Jean,
Je viens d'apprendre avec étonnement et une immense tristesse ton départ pour la suite des choses.

Tu me permettras de te tutoyer car il y a dans cette façon de faire beaucoup d'amour envers toi. Comme très souvent, la mort nous arrache les gens d'une façon que je pourrais qualifier de honteuse. Mais il faut

croire que le dessein du créateur est quelquefois difficile à interpréter.

Je voudrais te remercier pour ce que tu as été. J'écoute depuis quelques heures les hommages que l'on rend à ton égard et la grande émotion partagée entre les comédiens ne fait qu'augmenter la douleur de ton départ.

Alors donc, merci! Merci de ce que tu nous laisses comme image de l'être humain que tu étais. Tu as non seulement tracé la voie de mon enfance pour ce qui est de l'imaginaire, et je pense à l'émission que tu animais avec Lise LaSalle qui s'appelait

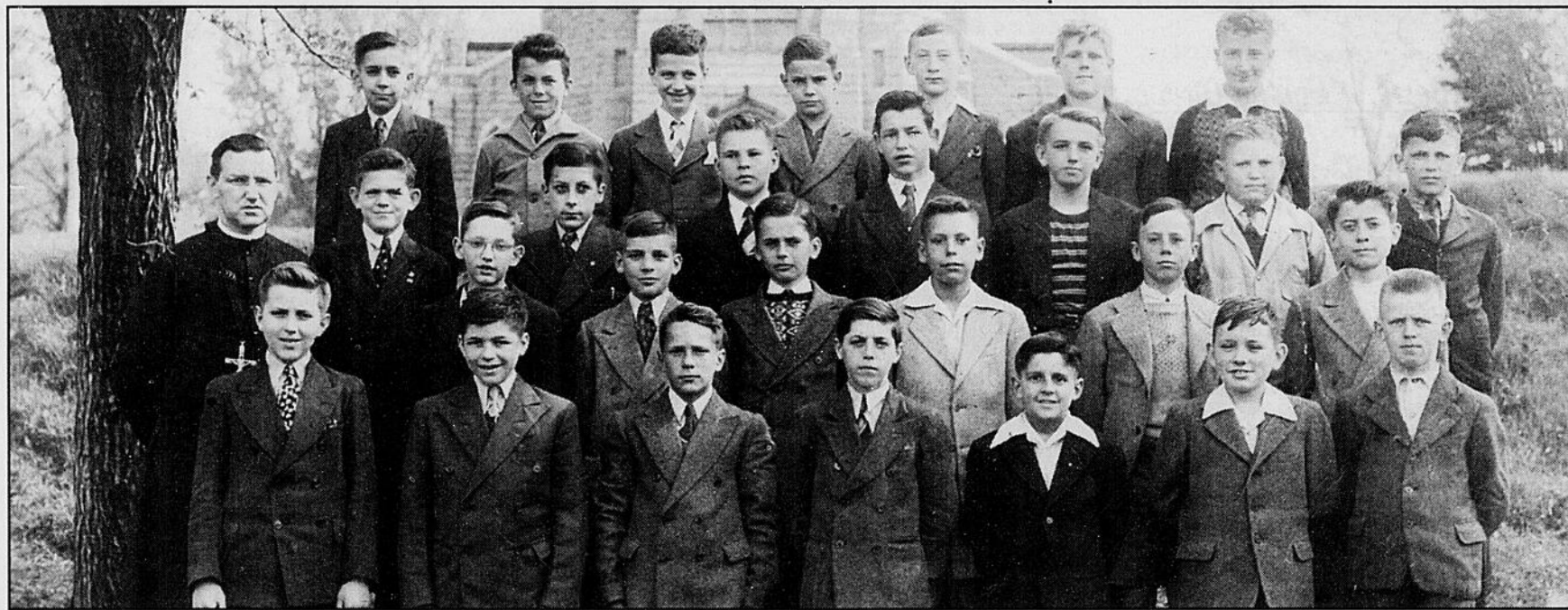
Tour de Terre, mais aussi ce que tu nous laisses, à nous, gens du métier, l'homme toujours présent, prêt à aider, à écouter et à partager son expérience. Tu étais quelqu'un d'une très grande générosité qui ne calculait jamais, et très souvent, lorsqu'on était avec toi et que l'on avait à se déplacer d'un endroit à un autre, nous pouvions constater combien les gens t'aimaient et à quel point tu étais avec eux d'une grande chaleur, comme si toi et tout ce beau monde, vous vous connaissiez depuis très longtemps.

Cette attitude que tu as toujours eue est comme un phare dans la nuit pour bien des

gens. Tu vas manquer à beaucoup de monde. Je pense entre autres aux Petits Frères des Pauvres et aussi aux gens de Sherbrooke. S'il y en a un qui aimait sa ville natale et qui en parlait avec chaleur, c'était bien toi. Combien de fois m'as-tu vanté les mérites de la région pour m'encourager à participer aux différentes activités. Je pense entre autres à l'année où je fus porte-parole pour la Fondation du CHUS.

Merci beaucoup Jean et fasse que de l'autre côté tu puisses retrouver les gens que tu as tant aimés et qui te manquaient de ton vivant.

Salut!



Jean Besré a fréquenté l'école Laroque. Cette photo de classe nous montre que le grand comédien était de loin le plus petit de sa classe.

De petites phrases remplies de souvenirs

De petites phrases courtes, empreintes de souvenirs et d'émotions, sortaient de la bouche des gens qui côtoyaient régulièrement le comédien Jean Besré, à la suite de son décès, mercredi.

«Une vraie perle d'homme! Il était venu sur terre pour aider les autres, pour partager. Je l'ai vu mardi. Il me semble que je porte encore son dernier bec sur ma joue... Je suis très peinée», a avoué Andrée St-Jean.

À chaque semaine, Mme St-Jean se rendait chez M. Besré, à Lac-Brome, dans le but d'y vaincre la poussière et d'y faire briller le plancher. Il n'y a pas si longtemps, elle et le comédien parlaient de rénovations à faire dans la maison et discutaient de l'entretien des fleurs au printemps.

«J'étais plus qu'une femme de ménage. Nous étions des amis. Dernièrement je lui apportais des tourtières et du sirop d'érable. Je suis en train de lire ses Harry Potter. C'était un homme généreux», a-t-elle ajouté.

De son côté, Françoise Martel, qui veillait à coiffer l'acteur au gré de ses rôles depuis six ans, a

tenu à lui rendre un dernier hommage. Au cœur de son salon de coiffure parfumé à l'encens, elle avait dressé une petite table sur laquelle était placée une photographie de l'artiste entourée de fleurs.

Depuis plusieurs années, Jean Besré côtoyait les gens de la région de Lac-Brome, car il y avait acquis un douillet havre de paix boisé sur le chemin Stage Coach.

Autour de sa maison de bardeaux de bois juddi, c'était le calme plat. «Vous êtes au bon endroit, mais je vous en prie, pas ce matin», a laissé tomber calmement Jacques Besré, le frère du défunt, aux journalistes qui passaient par là.

«Jean Besré était un homme comme nous autres. S'ils veulent être aimés du public, les artistes doivent être gentils. Jean gagnait la palme, car chez lui c'était naturel», s'est souvenu pour sa part Georges Laplante, qui a été le mécanicien de M. Besré pendant au moins quatre bonnes années.



Dans son salon de coiffure du chemin Knowlton où Jean Besré est souvent venu se faire coiffer, Françoise Martel a tenu à lui rendre un dernier hommage.

Photo La Voix de l'Est



JEAN BESRÉ, 1936-2001



Personnalité de... toujours

La Tribune, Sherbrooke, lundi 16 novembre 1998

B 8

La Tribune

MÉRITE ESTRIEN

Une entrevue de Steve Bergeron

Personnalité de «Chez nous»



Le coeur des Petits Frères

Tout le monde connaît Jean Besré, le comédien. Dans la région, on connaît aussi Jean Besré, le Sherbrookois, qui a grandi rue Saint-Louis, dans la paroisse Immaculée-Conception. Mais ils sont beaucoup moins à connaître Jean Besré, le grand coeur des Petits Frères des pauvres.

Depuis huit ans, celui qui a incarné le légendaire Rémi Duval à la télé donne une bonne partie de son temps à cette oeuvre qui veille sur les personnes âgées seules et démunies.

«Grâce à Juliette Huot, qui est la marraine des Petits Frères depuis 34 ans», explique Jean Besré. «Dans *Jamais deux sans toi*, Juliette jouait le rôle de la mère de Rémi. J'ai alors été témoin de son engagement, et j'ai pensé devenir son bras droit.»

Jean Besré mentionne qu'il se sent particulièrement interpellé par la cause des personnes âgées et par celle des adolescents. Car ce sont deux groupes de personnes qui ne sont pas souvent écoutés, qui sont même négligés par notre société.

«Je ne crois pas que l'on manque de respect pour les personnes âgées autant que l'on manque d'attention pour elles. Elles ont pourtant des choses intéressantes à dire. J'aime sentir qu'elles sont en sécurité.»

L'acteur parcourt donc des activités tels des encans, des cyclothons, des fêtes de Noël. Il y joue le rôle d'animateur, dîne avec ses Vieux Amis, les motive, les taquine et les fait rire. Il s'arrête souvent à la Maison Juliette Huot, à Oka, une maison de repos pour personnes âgées qui sont au bout de leur rouleau.

Ce jeudi, il sera également maître de cérémonie d'un spectacle-bénéfice au collège Mont Notre-Dame, lequel fera valoir les connivences possibles entre les aînés et les jeunes. La présidence d'honneur de cet événement a été confiée au lieutenant-gouverneur du Québec Lise Thibault.

PERSONNALITÉ

Son quartier d'hier

Les Petits Frères des pauvres sont établis à Sherbrooke depuis 1986. À l'heure actuelle, 65 personnes de 75 ans et plus, sans famille et démunies, ont un bénévole qui les accompagne tous les jours importants, tels Noël, Pâques ou leur anniversaire. Jusqu'à ce qu'ils quittent ce monde, ils auront toujours quelqu'un pour veiller sur eux.

Jean Besré dit être très fier de voir combien les Petits Frères sont actifs à Sherbrooke, lui qui est demeuré très attaché à sa ville natale.

«Chaque fois que j'ai l'occasion de parler de Sherbrooke, dans un sketch ou à la télé, je le fais. Je reviens ici deux ou trois fois par année, pour y rencontrer des amis.»

Il raconte alors ses jeunes années dans l'Immaculée-Conception, comme élève à l'école LaRocque, qu'on appelait à l'époque l'«Université LaRocque», ainsi qu'à l'école du Sacré-Coeur. De même, il se souvient des 400 coups qu'il a faits dans le «champ de l'hospice», au pied de l'actuel hôpital d'Youville.

«Ça me fait mal au coeur de voir ce qui est arrivé à mon quartier [un des plus défavorisés de la ville aujourd'hui], de constater que l'école LaRocque est délabrée. L'Immaculée-Conception était un quartier ouvrier, mais prospère. Une belle paroisse paisible. Ça n'avait rien à voir avec aujourd'hui.»

En mars, on devrait revoir Jean Besré au petit écran, dans une série baptisée *Le Pollock*. Il y jouera le rôle d'un père dont la fille est tombée amoureuse d'un immigrant polonais, dans les années 30. «Sauf que bel-maman, jouée par Micheline Lanctôt, ne veut rien savoir et son mari se laisser influencer par elle.»

Le comédien s'apprête aussi à remonter sur les planches en janvier, dans un rôle d'envergure: celui de Polonius, le père d'Iphigénie, dans le classique *Hamlet* de Shakespeare, présenté au Théâtre du Rideau vert.

Le 16 novembre 1998, La Tribune désignait Jean Besré comme personnalité de la semaine en vertu de son engagement soutenu auprès des Petits Frères des pauvres. Au cours de l'entrevue qu'il accordait à notre journaliste Steve Bergeron, le comédien faisait part de ses motivations à la source de ses engagements auprès des personnes âgées. «Je ne crois pas que l'on manque de respect pour les personnes âgées autant que l'on manque d'attention pour elles. Elles ont pourtant des choses intéressantes à dire. J'aime sentir qu'elles sont en sécurité», avait-il confié.

Du Tartuffe de Molière au macho Rémi Duval

Jean Besré a tenu de nombreux rôles mémorables dans sa carrière, notamment au théâtre, mais c'est à la télévision qu'il a conquis le grand public, avec, entre autres, le personnage de Rémi Duval et son célèbre juron «hostin d'beu!».

Durant plusieurs années, il a tenu ce rôle d'attachant macho dans les populaires téléromans *Jamais deux sans toi* et *Les Héritiers Duval* aux côtés d'Angèle Coutu.

Ce rôle lui a d'ailleurs valu deux prix Gémeaux de suite, en 1992 et 1993, dans la ca-

tégorie premier rôle masculin dans un téléroman.

Né en 1936 à Sherbrooke, il s'intéressera au théâtre après ses études classiques. Peu après, une bourse lui permettra d'aller parfaire son art en France, où il jouera le *Tartuffe*, de Molière.

Dans les années 60, on le verra de plus en plus souvent à la télévision, notamment dans le feuilleton *Filles d'Ève* et dans plusieurs émissions pour enfants dont *Tour de Terre*, qu'il animera avec Lise LaSalle, et La

Boîte à surprises, où il tiendra le rôle de Pirouli.

D'Iberville, *La Petite Semaine*, *Les Enquêtes Jobidon* sont autant de séries où Jean Besré fera valoir son talent au petit écran.

Parallèlement, il poursuit une prolifique carrière au théâtre dans de nombreuses productions, dont *Arlequin, serviteur de deux maîtres*, *Ciel de lit*, *Pygmalion*, *L'Heure du lunch*, *Un sur six*, *Les Fourberies de Scapin*.

Au milieu des années 80, il relève le défi de remplacer Pierre Dufresne, décédé sub-

itement, en tenant le rôle de Joseph-Arthur dans le populaire téléroman *Le Temps d'une paix* aux côtés de Nicole Leblanc.

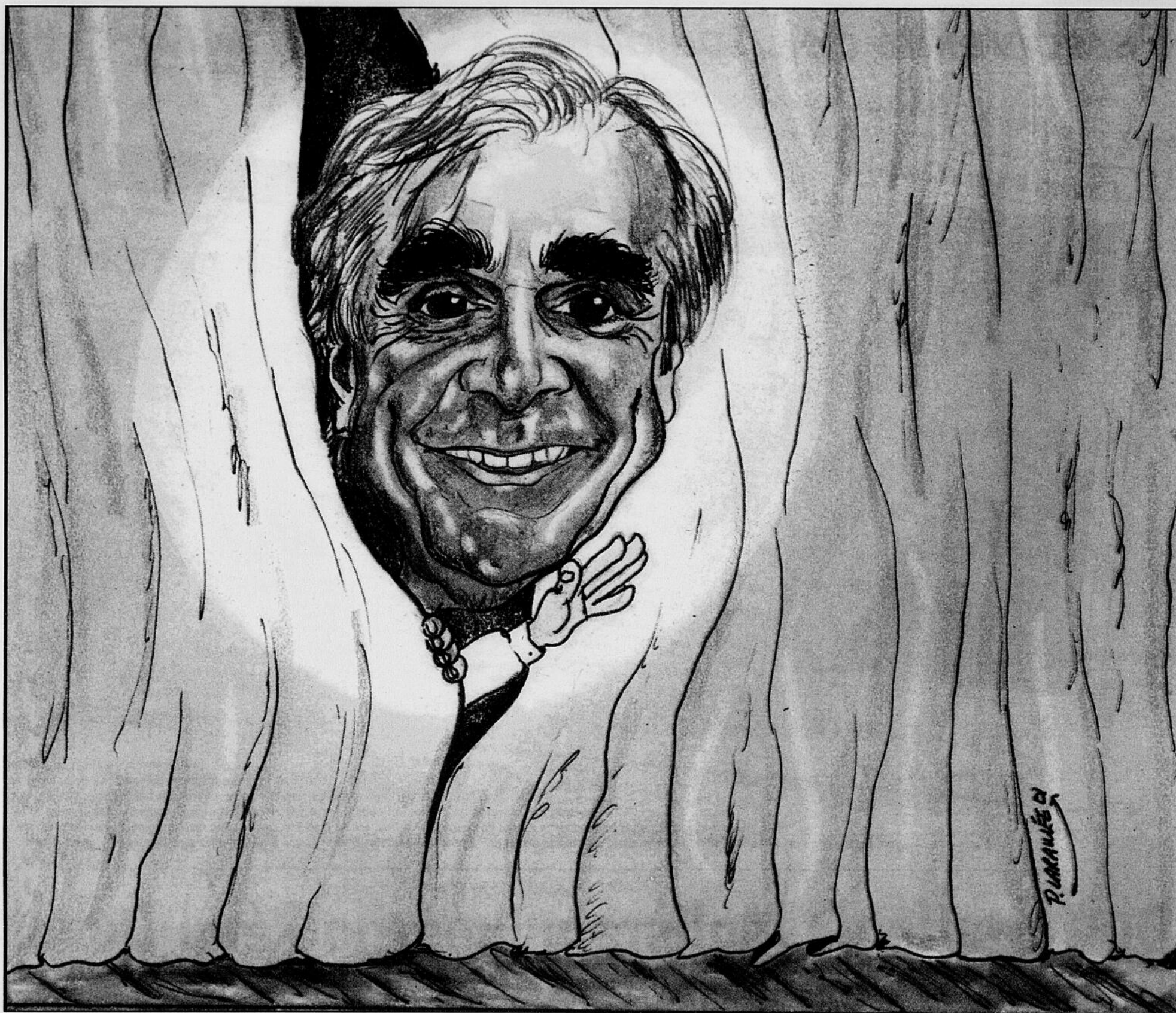
En cette saison télé 2000-2001, il tenait le rôle du notaire dans le téléroman *Sous le signe du lion* et il était le grand-père dans *Le Monde de Charlotte*.

Au cours de sa carrière, Jean Besré a consacré beaucoup de temps à diverses oeuvres, notamment *Les Petits Frères des pauvres* avec Juliette Huot.

D'après la Presse canadienne



JEAN BESRÉ, 1936-2001



La Tribune, Sherbrooke, samedi 17 mars 2001

+

*Tout sur les funérailles
dans notre édition de lundi*

S 16